



PANORAMA DE PRESSE

30/04/2019 15h19

100 000 entrepreneurs - Semaine de
sensibilisation des jeunes à
l'entrepreneuriat féminin - mars
2019

SOMMAIRE

7ÈME ÉDITION - MARS 2019

(43 articles)


vendredi 21 au jeudi 27
décembre 2018

La CNA représente les agricultrices (826 mots)

La CNA s'attache à représenter les agricultrices, défendre et faire reconnaître leurs droits, encourager et assurer l'accompagnement des agricultrices da...

Page 8


jeudi 24 janvier 2019

LE RDV (78 mots)

Du 4 au 15 mars prochains, l'association 100.000 entrepreneurs va sensibiliser les jeunes à l'entrepreneuriat féminin. Cet événemen...

Page 10

mercredi 06 février
2019 00:00

Semaines de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin

Page 11


jeudi 14 février 2019
17:53

Femmes entrepreneures, quelles aides pour vous accompagner ? (449 mots)

Tour d'horizon des aides financières adressées aux femmes pour créer ou reprendre une entreprise.> La garantie égalité femmes Mis en place par France ...

Page 13


mardi 19 février 2019
06:07

L'entrepreneuriat féminin se mobilise (599 mots)

Les 7 èmes Semaines de sensibilisation à l'entrepreneuriat féminin, créée à l'initiative de l'association 100 000 entrepreneurs, en partenariat avec de n...

Page 15


mercredi 20 février
2019 12:15

Economie - éducation : la semaine de l'industrie et l'entrepreneuriat au féminin au mois de mars (398 mots)

La relation "Economie-Education" sera mise à l'honneur du 18 au 24 mars avec la semaine de l'industrie pour laquelle sont prévus des visites d'entrepr...

Page 17

jeudi 21 février 2019
00:00

Semaine de sensibilisation à l'entrepreneuriat féminin

Page 18


samedi 23 février 2019

ENTREPRENEURIAT (263 mots)

Donner envie aux jeunes femmes de se lancer dans l'entrepreneuriat, c'est l'objectif de la semaine thématique organisé par ...

Page 19

vendredi 01 mars 2019
00:00

LANCEMENT DE LA SEMAINE DE L'ENTREPRENEURIAT AU FÉMININ

Page 20

vendredi 01 mars 2019
00:00

Comment encourager l'entrepreneuriat féminin en une semaine chrono ?

Page 22

Le Journal des Entreprises
MAINE-ET-LOIRE - SARTHE

mars 2019

« MULTIPLIONS LES EXEMPLES FÉMININS DE RÉUSSITE »

(1000 mots)

À la tête de la PME Atlantic Santé (Laval), Nathalie Hutter-Lardeau est une militante de l'entrepreneuriat au féminin. Pour la dirigeante mayennaise, une...

Page 24

**LE COURRIER DE
L'ATLAS**
L'ACTUALITÉ DU MAGHREB EN EUROPE

mars 2019

ELLES CULTIVENT LEUR SOIF D'ENTREPRENDRE (2275 mots)

Pour sept femmes sur dix, l'entrepreneuriat est plus épanouissant que le salariat, et la moitié d'entre elles pensent que cela favoriserait l'égalité pro...

Page 26

vendredi 01 mars 2019
00:00

7ème édition des Semaines de sensibilisation à l'entrepreneuriat féminin / educavox

Page 30

Forbes

mardi 5 mars 2019
19:46

Pourquoi Cette Semaine Va Sensibiliser Les Filles À L'Entrepreneuriat ? (432 mots)

Désirée de Lamarzelle est journaliste pour Forbes France. Elle a travaillé à Marie Claire comme rédactrice en chef Web, et elle est critique cinéma dans l...

Page 32

mardi 05 mars 2019
00:00

Pourquoi Cette Semaine Va Sensibiliser Les Filles À L'Entrepreneuriat

Page 34

mercredi 06 mars 2019
00:00

La mixité dans le numérique, une réalité non virtuelle

Page 36

mercredi 06 mars 2019
00:00

L'entrepreneuriat féminin : vers une prise de conscience des inégalités salariales

Page 38

**ouest
france**
Justice et Liberté

mercredi 6 mars 2019

Cette visite nous permet de prendre conscience des besoins. Du recteur de l'académie de Nantes, (75 mots)

Cette visite nous permet de prendre conscience des besoins. ...

Page 43

Le Journal des Entreprises
Le brief
Ce qu'il faut retenir ce matin

2019

Une journée pour sensibiliser les jeunes à l'entrepreneuriat féminin (107 mots)

Du 4 au 15 mars, les femmes entrepreneures iront à la rencontre de jeunes de 13 à 25 ans pour la semaine de la sensibilisation à l...

Page 44

LE FIGARO.fr

jeudi 7 mars 2019
18:17

Le combat de Julie Davico-Pahin pour que les femmes se lancent dans l'entrepreneuriat (634 mots)

PORTRAIT - L'entrepreneuriat féminin fait encore face aux clichés et aux questions de genre. Julie Davico-Pahin a commencé sa vie pro...

Page 45

Transmettre l'envie d'entreprendre aux lycéens (172 mots)

Ce lundi, la "semaine de l'entrepreneuriat au féminin" a été lancée à l'échelle nationale. Elle est organisée par l'association 100 000 entrepreneurs, dont...

Page 47

Promouvoir l'entrepreneuriat féminin (255 mots)

ECONOMIE Le 12 mars, quatre jours après la Journée internationale des droits des femmes, ce sera la journée des droits des femmes à entreprendre dans la ...

Page 48

CCI P-IDF / Droits des femmes:Rencontre pour l'entrepreneuriat au féminin (828 mots)

A l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, la CCI Paris IDF réunira, à l'initiative de l'association «100 000...

Page 49

« Montrer aux femmes qu'elles peuvent réussir en entreprise »

(650 mots)

D'après une étude de l'Insee Centre-Val de Loire, les femmes représentent un quart des chefs d'entreprise de la Région. Des...

Page 50

Rhône - Journée de la Femme Oullins : les entrepreneures à la rencontre de 200 lycéens (815 mots)

« Nous avons la chance de collaborer avec plusieurs entreprises du secteur et de travailler en partenariat avec l'association "100 000 entrepreneurs", av...

Page 51

Nathalie Hutter-Lardeau (Atlantic Santé) : « Il faut multiplier les exemples féminins de réussite » (882 mots)

Mayenne Piloter son entreprisePar Olivier Hamard, le 08 mars 2019 A la tête de la PME Atlantic Santé (Laval), Nathalie Hutter-Lardeau est une militante...

Page 54

Entrepreneuriat féminin : 7 e phase de sensibilisation (311 mots)

La campagne de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin, a ouvert les portes de sa 7e édition à la CCI ...

Page 57

emploi - L'entrepreneuriat porté par des femmes «Bien dans son métier, bien dans son foyer» (526 mots)

Dans le cadre de la 7e édition des semaines de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin, la délégation colmarienne des Femmes cheffes d'entr...

Page 58

Entreprendre au féminin, dans le numérique aussi (138 mots)

« La révolution numérique risque d'être pensée, construite et dirigée majoritairement par des hommes », indique Béatrice Vi...

Page 61

Des entrepreneurs face aux élèves à la Baugerie (164 mots)

Dans le cadre du parcours avenir en seconde, le lycée de la Baugerie a organisé une rencontre entre les élèves et le monde ...

Page 62

samedi 09 mars 2019
00:00

Le réseau Femmes chefs d'entreprise veut sensibiliser les jeunes à l'entrepreneuriat

Page 63

le dauphiné
liberté

samedi 9 mars 2019

Des étudiants à la rencontre des entrepreneures (148 mots)

À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, les étudiants en commerce et vente du lycée Edouard-Herriot de Voiron ont participé, ce ve...

Page 66

LE BERRY
RÉPUBLICAIN

samedi 9 mars 2019
13:00

Le réseau Femmes chefs d'entreprise veut sensibiliser les jeunes à l'entrepreneuriat (80 mots)

Le mardi 12 mars, le réseau Femmes chefs d'entreprise (FCE) organise, en partenariat avec l'association 100.00...

Page 67

lundi 11 mars 2019
00:00

Des rôles modèles pour faire grandir l'ambition chez les jeunes filles

Page 69

**ouest
france**
INTERNET

mercredi 13 mars 2019
12:15

Laval. Des tables rondes pour l'entrepreneuriat jusqu'à 16 h ce mercredi (232 mots)

Laval. Des tables rondes pour l'entrepreneuriat jusqu'à 16 h ce mercredi Ce mercredi 13 mars 2019, des cheffes d'entreprises sont prés...

Page 73

FRANCE-ANTILLES

jeudi 14 mars 2019

Entreprendre au féminin : « Allez-y! C'est possible » (859 mots)

Dans la société, les préjugés sexistes ont la vie dure et nombreuses sont les personnes qui considèrent encore aujourd'hui ...

Page 75

Le Journal des Entreprises
Le brief
Ce qu'il faut retenir ce matin

2019

Une intervention auprès des lycéens pour valoriser l'entrepreneuriat féminin (101 mots)

Sensibiliser à l'entrepreneuriat. la réussite au féminin et permettre aux jeunes filles de se projeter dans des choix d'orientation...

Page 77

jeudi 14 mars 2019
00:00

Entreprendre au féminin : « Allez-y ! C'est possible »

Page 78

FRANCE-ANTILLES

vendredi 15 mars 2019

Des jeunes sensibilisés à l'entrepreneuriat féminin (509 mots)

Promouvoir la culture entrepreneuriale au féminin auprès des jeunes hommes et des jeunes filles de 13 à 25 ans, tel est le ...

Page 80

lundi 18 mars 2019
00:00

Des jeunes sensibilisés à l'entrepreneuriat féminin

Page 81

FRANCE-GUYANE
www.franceguyane.fr

mardi 26 mars 2019
07:15

Speed-meeting chez BNP Paribas (144 mots)

De la femme qui devait obtenir l'autorisation de son conjoint pour travailler à Christine Lagarde directrice générale du Fonds monétaire international, le...

Page 83

Lycée Marlioz : esprit d'entreprise et entrepreneuriat chez les 1re STMG3 (152 mots)

Page 84

Les 1re STMG3 du lycée Marlioz ont reçu la visite d'une coach en management d'entreprise, dans le cadre d'une intervention organisée par l'association 100 ...

Succès du speed meeting sur la sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin

Page 85

7ÈME ÉDITION - MARS 2019

La CNA représente les agricultrices

La CNA s'attache à représenter les agricultrices, défendre et faire reconnaître leurs droits, encourager et assurer l'accompagnement des agricultrices dans la prise de responsabilités.

Elle vise l'égalité professionnelle entre hommes et femmes et à améliorer les conditions de vie en milieu rural.

Contexte et problématique

Il y a aujourd'hui en France plus d'un demi-million d'agricultrices dont 110 000 sont cheffes d'exploitation, 25 500 sont collaboratrices d'exploitation et 394 000 sont salariées dans la production agricole. 1/4 des chefs d'exploitation sont des femmes. En 10 ans, la baisse du nombre de cheffes a été quasi identique à celle de leurs homologues masculins (-14% pour les femmes, -15% pour les hommes).

La place des femmes et leurs conditions de vie en agriculture se sont beaucoup améliorées avec notamment l'acquisition d'un statut de conjointe collaboratrice, l'alignement de la durée du congé maternité sur celle du régime général, la gratuité des points de RCO... Il reste cependant des voies d'amélioration et de progrès.

Acquis

2016 : L'application du principe de transparence aux GAEC qui permet de reconnaître l'activité des hommes

et des femmes au sein de l'exploitation.

La transformation possible des EARL entre époux en GAEC. 2017 : Amélioration de la condition des agricultrices par une collaboration à l'élaboration du rapport sénatorial «Etre agricultrice en 2017». 2018 : Mise en place du mi-temps thérapeutique.

Dans le cadre de la réforme du congé maternité, la durée minimum de recours (durée minimum d'arrêt) qui est actuellement de 2 semaines devrait être alignée dès 2019 sur celle des salariés pour atteindre 8 semaines.

Positions et demandes de la CNA

Encourager la prise de responsabilité.

La commission encourage les agricultrices à prendre des responsabilités. Pour cela, elle favorise les formations au média training et à la prise de responsabilité. En 2018, la CNA a lancé une grande campagne de communication dans la presse écrite et sur les réseaux sociaux pour promouvoir la place des agricultrices au sein des OPA. Elle réfléchit dans le cadre du projet Archimède à l'amélioration de la place des agricultrices au sein de notre réseau.

Lutter contre les discriminations

Elle s'implique également dans la lutte contre les discriminations que ce soit au niveau de la formation ini-

tiale (les filles sont orientées vers les filières de services et l'accès aux stages en exploitations leur est plus difficile) ou encore au moment de l'installation (accès aux capitaux ou encore au foncier).

Encourager l'entrepreneuriat féminin

La CNA est à l'origine d'un partenariat avec l'association «100 000 entrepreneurs» qui vise à encourager l'entrepreneuriat au féminin auprès des scolaires. Communiquer sur l'agriculture et le métier auprès du grand public et des scolaires.

La commission travaille activement autour de plusieurs actions de communication :

Les fermes ouvertes L'accueil du public et des enfants lors du salon international de l'agriculture #agridemain qui regroupe une douzaine d'OPA afin de communiquer positivement sur le métier Une page facebook pour promouvoir le métier d'agricultrice. Soutenir les agricultrices face aux difficultés :

La CNA reste vigilante afin que les conditions de vie et les conditions sociales des agricultrices ne reculent pas et notamment en période de crise. Elle encourage également les agricultrices à être vigilantes à la détresse psychologique dont elles peuvent être témoins.

Veiller à assurer aux

agricultrices une retraite décente

La commission travaille en partenariat avec la section des Anciens Exploitants de la FNSEA et la MSA sur ces questions.

Elle s'attache à communiquer afin que : - le nombre d'ayants droits diminue, - la minoration appliquée aux poly pensionnées ne soit plus appliquée, - la forfaitisation de la bonification pour 3 enfants et plus soit mise en place, - la retraite soit calcu-

lée sur les 25 meilleures années, Lutter contre les clichés : Elle reste également attentive et s'exprime lorsqu'elle considère que l'image de l'agricultrice est utilisée à mauvais escient.

Perspectives

Augmenter le nombre de femmes au sein des conseils d'administration des différentes OPA, est primordial afin d'avoir une vision complète de ce qu'est l'agriculture aujourd'hui. Poursuivre le rôle de communication

de la section à la fois sur l'image positive de l'agriculture mais également sur les difficultés de la profession

Encourager l'installation des filles et femmes Poursuivre le travail de communication engagé auprès des différents politiques afin de faire avancer les différentes problématiques soulevées par la Commission. Encourager les échanges et discussions entre les agricultrices des différents pays. ■





STARTUP—EN BREF

LE RDV

Du 4 au 15 mars prochains, l'association 100.000 entrepreneurs va sensibiliser les jeunes à l'entrepreneuriat féminin. Cet événement permet de démontrer que des femmes ont réussi dans cette voie et aider à lever les freins qui les empêchent de se lancer. A destination des 13-25 ans, cette initiative vise à la fois jeunes filles et les jeunes hommes pour agir dans un cadre le plus large possible. ■

par Rene Chignol



Semaines de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin



Le mercredi 6 Février 2019

Semaines de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin

La 7^e édition des Semaines de l'entrepreneuriat féminin se tiendra du 4 au 15 mars 2019.
Objectif : sensibiliser les jeunes de 13 à 25 ans à l'esprit d'entreprendre et diffuser une image féminine de l'entrepreneuriat.



Objectifs pédagogiques

Les Semaines de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin ont pour but :

d'agir sur les mentalités et les représentations ;
de développer l'esprit d'initiative et d'entreprendre ;
d'encourager les jeunes à réaliser leurs ambitions ;
de favoriser le rapprochement entre l'école et le monde professionnel.

Une mobilisation pour l'entrepreneuriat féminin

Dans l'ensemble des académies, des entrepreneures au profil et aux parcours divers, à la tête d'entreprises de toute taille, ainsi que des sportives de haut niveau interviennent dans les établissements pour rencontrer les jeunes et témoigner de leur expérience entrepreneuriale.

Lors des éditions précédentes, plus de 2 500 entrepreneures ont témoigné devant plus de 60 000 jeunes.

Comment participer ?

Les établissements qui souhaitent organiser une rencontre doivent :
créer un compte enseignant sur le site 100 000 entrepreneurs ;
formuler une demande d'intervention et préciser dans la partie "commentaires" qu'ils souhaitent une "femme entrepreneure dans le cadre de la semaine EF".

Femmes entrepreneurs, quelles aides pour vous accompagner ?

Tour d'horizon des aides financières adressées aux femmes pour créer ou reprendre une entreprise.> La garantie égalité femmes

Mis en place par France Active, ce dispositif remplace le FGIF (Fonds de garantie à l'initiative des femmes). Il permet de faciliter l'accès au crédit bancaire des femmes porteuses d'un projet de création, de reprise ou de développement d'entreprises. La garantie couvre jusqu'à 80 % d'un emprunt bancaire dans la limite d'un montant de 50 000 €.

> Le prêt d'honneur Initiative France

Il s'agit d'un prêt d'honneur accordé sans demande de garantie personnelle ni intérêts par le réseau Initiative France. Il permet aux femmes entrepreneurs de renforcer leurs fonds propres et ainsi d'accéder plus facilement à des prêts plus importants. Sans remplacer l'emprunt, il permet d'en simplifier la démarche grâce à un effet de levier.

Le montant du prêt d'honneur dépend de la nature du projet et des besoins. Il varie entre règle générale entre 2 000 € et 50 000 €.

Les dispositifs régionaux pour faciliter l'entrepreneuriat féminin

> Les Plans d'action régionaux pour l'entrepreneuriat des femmes (PAR)

Depuis l'accord cadre de 2012 pour l'entrepreneuriat féminin conclu entre l'État et la Caisse des dépôts, des plans d'action locaux et régionaux se développent chaque année dans tout le pays. Ils s'appuient sur les services centraux et les associations d'aide à la création d'entreprises afin d'évaluer les outils et dispositifs les plus appropriés à chaque zone géographique. Plus d'une vingtaine de régions ont déjà mis en place des plans d'action concrets pour soutenir la création-reprise d'entreprise par les femmes dans tous les secteurs, notamment l'industrie, le bâtiment, le numérique et l'innovation.

Les événements dédiés à l'entrepreneuriat féminin

> La semaine de sensibilisation à l'entrepreneuriat féminin

La semaine de sensibilisation à l'entrepreneuriat des femmes est un événement lancé par le Secrétariat d'État chargé de l'Égalité entre les femmes et les hommes. L'objectif est de sensibiliser les jeunes de 13 à 25 ans à la culture entrepreneuriale et la réussite au féminin.

La 7ème édition de la semaine de sensibilisation à l'entrepreneuriat féminin aura lieu du 4 au 15 mars 2019.

> La journée des femmes entrepreneurs

La journée des femmes entrepreneures est organisée chaque année en marge du Salon SME (ex Salon de la micro-entreprise), un événement ayant lieu à Paris et dédié aux dirigeants et créateurs de start-ups ou de TPE/PME.

La journée de la femme entrepreneure propose durant une journée de nombreuses conférences et ateliers pour encourager et accompagner les femmes porteuses d'un projet.

Le Salon SME se tiendra les 30 septembre et 1er octobre 2019.

Source : www.economie.gouv.fr

Lu 5 fois



L'entrepreneuriat féminin se mobilise

Les 7^{èmes} Semaines de sensibilisation à l'entrepreneuriat féminin, créée à l'initiative de l'association 100 000 entrepreneurs, en partenariat avec de nombreux réseaux professionnels, se tiendra du 4 au 22 mars 2019 dans toute la France métropolitaine et d'Outre-Mer.

Son objectif : sensibiliser des jeunes de 13 à 25 ans à la réussite au féminin, grâce aux témoignages d'entrepreneures dans les établissements scolaires partout en France. L'événement mobilisera plus de 1 000 femmes entrepreneures de différents secteurs, contre 735 en 2018. Cette année, 2 journées seront dédiées aux métiers du numérique.

Des effets positifs sur les jeunes en agissant sur les mentalités et les représentations

« C'est un constat : aujourd'hui, les jeunes femmes font trop souvent des choix d'orientation puis de carrière en fonction de stéréotypes persistants », explique Béatrice Viannay-Galvani, entrepreneure sociale, avocate et Déléguée Générale de l'association 100 000 entrepreneurs. Il nous semble indispensable de montrer aux jeunes des exemples de réussites incarnés par des femmes entrepreneures et intrapreneures. L'évaluation de nos actions auprès des élèves a révélé les effets positifs des interventions d'un entrepreneur sur les jeunes : 54% des élèves interrogés ont plus confiance en leur capacités, et respectivement 72 et 76% s'interrogent sur leur orientation professionnelle, leurs goûts et leurs motivations », précise-t-elle. Par ailleurs, selon les enseignantes ayant évalués nos opérations sur l'année 2017/2018, 85% affirment qu'une intervention donne envie aux jeunes d'entreprendre un projet ».

Nouveauté 2019 : des opérations spéciales dédiées au Numérique

Les 14 et 15 mars seront consacrés à la promotion des métiers du numérique : des rencontres seront programmées en région Auvergne-Rhône-Alpes, ainsi qu'une matinée de speed-meeting entre des élèves et des entrepreneurs à Paris, en présence de Mounir Mahjoubi, Secrétaire d'Etat chargé du Numérique.

« Aujourd'hui les femmes sont trop peu nombreuses dans les métiers du numérique : elles représentent seulement 33% des salariés et 9% des créateurs d'entreprise, constate Béatrice Viannay-Galvani. La révolution numérique risque d'être pensée, construite et dirigée majoritairement par des hommes. C'est donc une urgence nationale que d'inciter les jeunes filles à faire des choix d'orientation plus tournés vers ces métiers et c'est l'objectif que nous poursuivons avec ces deux journées et cette action ciblée ». Plusieurs partenaires travaillent aux côtés de 100 000 entrepreneurs sur cette thématique.

Les temps forts des semaines 2019

4 mars : Lancement national à Grenoble.

Organisation d'un speed-meeting avec 150 jeunes qui rencontreront dix-huit

femmes entrepreneures.

11 mars : Lancement Île-de-France à Paris.

Lancement de l'édition francilienne le 11 mars chez BNP Paribas avec des binômes intrapreneurs et des entrepreneures, clientes de la banque.

12 mars : Opération nationale en collaboration avec 35 CCI et le réseau Femmes Chefs d'entreprise

Matinée de speed-meeting dans chacune des CCI impliquées.

14 mars et 15 mars : Opérations spéciales thématique Numérique

- 14 mars : Echange entre 300 jeunes et 35 entrepreneures, issues des réseaux L Digital et du REF, à l'Hôtel de région à Lyon toute la journée, en présence de Juliette Jary, Vice-présidente de la région Auvergne-Rhône-Alpes en charge du numérique.

- 15 mars : Matinée de speed-meeting avec 100 collégiens et lycéens et 10 entrepreneures issues du collectif Femme@numerique chez Schoolab (Paris 9), en présence de Mounir Mahjoubi, Secrétaire d'Etat chargé du Numérique.

une intervention en classe h

Chiffres clés

- Plus de 2500 femmes entrepreneures mobilisées depuis le lancement de l'opération en 2013.

- Plus de 60 000 jeunes sensibilisés à l'esprit d'entreprendre au féminin depuis 2013.

- Une action plébiscitée à 95 et 98% par les entrepreneurs et les enseignants participants à l'édition 2018.

- En 2019: plus de 1 000 intervenantes attendues et plus de 20 000 jeunes participants.



Economie - éducation : la semaine de l'industrie et l'entrepreneuriat au féminin au mois de mars

La relation "Economie-Education" sera mise à l'honneur du 18 au 24 mars avec la semaine de l'industrie pour laquelle sont prévus des visites

d'entreprise, des "job-datings", des "forums des métiers", des webconférences, des interventions en classe... (ici). 906 événements ont été à ce jour labellisés par le ministère de l'Economie et des Finances. Depuis le début de l'année, le village du "French Fab Tour" se déplace avec le slogan : "Écrivons ensemble le futur de l'industrie dans votre région !" (ici). La "French Fab" avait été lancée en 2017, notamment pour incarner le "futur prospère de l'industrie française et l'attractivité de ses métiers".

Une semaine auparavant, du 4 au 15 mars, le focus sera mis sur l'entrepreneuriat au féminin avec l'association "100 000 entrepreneurs", le secrétariat d'état chargé des Droits des femmes, l'Education nationale, PEPITE France, le ministère de l'Economie et des Finances, le ministère de l'Agriculture, Les Premières, le Réseau économique féminin, France Active, Réseau Entreprendre, le Centre des jeunes dirigeants et le réseau Mampreneurs (les mères cheffes d'entreprise). Afin de montrer que c'est "en sensibilisant les jeunes en amont que nous pourrions faire évoluer les mentalités et cesser de véhiculer une image masculine de l'entrepreneuriat", des témoignages, des échanges, des rencontres entre des jeunes et des femmes entrepreneures, des conférences sur l'entrepreneuriat féminin... seront organisés (voir ici).

Les JNDJ (Journées nationales des jeunes) se proposent de constituer "un portail Education-Economie" comme le précise à ToutEduC Claudine Schellino Dadoun, fondatrice du mouvement qui organise des événements tout au long de l'année. Il est partenaire de la semaine de l'industrie ainsi que de la "French Fab Tour" et collabore avec 100 000 entrepreneurs. Il est conscient que les liens "Education-Economie" se tissent peu à peu. Selon Claudine Schellino Dadoun, il faut "démultiplier les rencontres sur l'ensemble de la France et sur toute l'année". Elle mentionne à titre d'exemple l'opération "Made in Angers" qui fête ses 20 ans et propose, du 25 février au 8 mars la visite de 95 entreprises pour des groupes scolaires. Mais "trouver des entreprises pour participer à de telles actions reste un travail de titan" alors qu'elles sont l'opportunité, pour les jeunes de "donner un sens et nourrir leur réflexion sur leur propre projet d'orientation", souligne Claudine Schellino Dadoun.

Hélène Cénat

« Retour

par Hélène Cénat



Semaine de sensibilisation à l'entrepreneuriat féminin



21 février 2019

Semaine de sensibilisation à l'entrepreneuriat féminin



Du 4 au 15 mars 2019 les femmes entrepreneures iront à la rencontre des jeunes de 15 à 25 ans pour les Semaines de sensibilisation à l'entrepreneuriat féminin.

Un projet piloté par 100 000 entrepreneurs, pour diffuser une image féminine de la réussite professionnelle aux collégiens, lycéens et d'étudiants de toute la France métropolitaine et dans les DOM. Entrepreneure, venez partager votre parcours devant une classe en cliquant sur ce lien.

Toutes les informations sont disponibles sur le site.



LOCALE

ENTREPRENEURIAT

Donner envie aux jeunes femmes de se lancer dans l'entrepreneuriat, c'est l'objectif de la semaine thématique organisé par l'association "100 000 Entrepreneurs". L'événement se déroulera du 4 au 22 mars prochains dans toute la France métropolitaine et d'Outre-mer et sera ouvert aux jeunes de 13 à 25 ans. Diverses activités seront programmées au fil de la semaine. L'atelier parisien sera notamment marqué par la présence de Mounir Mahjoubi, secrétaire d'État chargé du Numérique. À Marseille, le 12 mars, *unspeed-meeting*

réunira ainsi 100 jeunes (niveau BTS et Seconde) et 12 femmes issues du réseau Femmes chefs d'entreprise au palais de la Bourse, siège de la Chambre du commerce et de l'industrie Marseille Provence (CCIMP).

Créée par Philippe Hayat et le Club Horizons en 2007, l'association 100 000 Entrepreneurs a pour but d'apporter de la culture et l'envie d'entreprendre aux jeunes. Des entrepreneurs sont régulièrement sollicités pour témoigner dans les écoles. "*Aujourd'hui les femmes sont trop peu*

nombreuses dans les métiers du numérique", explique Béatrice Viannay-Galavani, déléguée générale de l'association. À travers cette semaine de sensibilisation, elle espère pousser les jeunes filles à s'orienter vers le numérique. Depuis 2013, plus de 2 500 femmes ont partagé leur expérience dans le cadre de cette opération et sensibilisé 60 000 jeunes.

Plus d'infos : www.semaine-entrepreneuriat-feminin.com ■



LANCEMENT DE LA SEMAINE DE L'ENTREPRENEURIAT AU FÉMININ



**CHAMBRE DE COMMERCE
ET D'INDUSTRIE**

1^{er} ACCÉLÉRATEUR DES ENTREPRISES

Vendredi 01 Mars 2019



FCE FRANCE
FEMMES CHEFS D'ENTREPRISES



**CHAMBRE DE COMMERCE
ET D'INDUSTRIE**

LANCEMENT DE
LA SEMAINE DE

L'ENTREPRENEURIAT AU FÉMININ

C'est du 4 au 15 mars 2019 que se déroulera partout en France la 7^{ème} édition de l'entrepreneuriat au féminin. Cette campagne de sensibilisation des jeunes, et tout spécialement des jeunes filles, à l'entrepreneuriat, est organisée par l'association « 100 000 entrepreneurs » en partenariat avec le réseau FCE et celui des CCI.

1 000

C'est le nombre de cheffes d'entreprise mobilisées pour aller porter la bonne parole aux jeunes de 13 à 25 ans dans les établissements scolaires du 4 au 15 mars prochains avec un message simple rappelé par Anne-Sophie Panseri, Présidente de Femmes Chefs d'Entreprise (FCE) France :

« il faut oser vos rêves, oser devenir entrepreneur(e)s de votre vie ». L'entrepreneuriat est une belle aventure qui permet de grandir, de gagner en autonomie et de s'épanouir. Et pour convaincre les jeunes filles que l'entrepreneuriat n'est pas un domaine réservé aux garçons quoi de plus simple que de donner la parole à des dirigeantes d'entreprise qui ont réussi. Un moyen efficace pour faire évoluer les représentations et susciter des vocations. Car comme le constate Béatrice Viannay-Galvani, avocate et Déléguée générale de l'association « 100 000 entrepreneurs », « aujourd'hui, les jeunes femmes font trop souvent des choix d'orientation puis de carrière en fonction de stéréotypes persistants ».

C'est la raison pour laquelle le réseau consulaire et celui de la FCE vont se mobiliser fortement le 12 mars prochain, en accueillant dans 35 CCI des classes de collégiens, lycéens et étudiants et en organisant des speed-meetings.

365 cheffes d'entreprises rencontreront dans ce cadre plus de 3 200 jeunes.

Les CCI œuvrent à faire progresser l'entrepreneuriat au féminin. A preuve, en 2017, 44% des entrepreneurs qui ont été accompagnés par les CCI sont des femmes. Les CCI forment par ailleurs chaque année plus de 80 000 apprentis et près de 100 000 jeunes en formation initiale. Elles à cœur pendant ces parcours de formation de leur transmettre l'esprit d'entreprendre afin que chaque jeune ose se lancer dans l'aventure et ce quel que soit son niveau de qualification. Depuis le lancement de la première édition de la semaine de l'entrepreneuriat au féminin, ce sont plus de 2 500 femmes entrepreneures qui ont été mobilisées et plus de 60 000 jeunes sensibilisés à l'esprit d'entreprendre au féminin depuis 2013.

Pour en savoir plus : la semaine de l'entrepreneuriat au féminin

Comment encourager l'entrepreneuriat féminin en une semaine chrono ?



Le Vendredi 01 Mars 2019

Comment encourager l'entrepreneuriat féminin en une semaine chrono ?

Ces dernières années, de plus en plus de femmes se lancent dans l'aventure entrepreneuriale.

Mais dans l'imaginaire collectif, ce milieu fait encore écho aux célèbres Mark Zuckerberg, Elon Musk, Steve Jobs ou encore Bill Gates.

C'est pourquoi, aura lieu entre le 4 et le 15 mars, la 7ème édition de la Semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin.



Où sont les femmes ?

Les femmes sont encore peu représentées dans le milieu entrepreneurial.

Il y a de véritables potentiels à exploiter mais qui restent néanmoins **trop souvent dans l'ombre**. C'est un cercle vicieux car la sous-représentation des femmes dans l'entrepreneuriat fait germer l'idée, dans l'imaginaire collectif, que ce milieu n'est pas fait pour elles.

L'une des autres raisons expliquant ce phénomène est la crainte quant à la difficulté de concilier vie familiale et vie professionnelle.

Pourtant, **46%* des femmes entrepreneures** considèrent qu'il est en réalité **plus facile de concilier vie privée et professionnelle lorsque l'on est cheffe d'entreprise**.

De plus, bon nombre de femmes ont réussi à concrétiser leur projet professionnel sans tenir compte de ces préjugés. Ces entrepreneures et cheffes d'entreprise souhaitent **partager leur expérience** et montrer qu'elles sont bel et bien présentes dans le monde entrepreneurial.

** Source : Bpifrance*

Une semaine pour casser les préjugés

Du 4 au 15 mars, la Semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin, est lancée à l'initiative du secrétariat d'état chargé des Droits des femmes et de l'association 100 000 entrepreneurs, accompagnés de nombreux partenaires.

Durant cette période de sensibilisation se dérouleront des **témoignages**, des **échanges**, des **rencontres entre jeunes et femmes entrepreneures** ou encore des **conférences** sur l'entrepreneuriat féminin.

Tout l'objectif étant de promouvoir la **culture entrepreneuriale au féminin** auprès de jeunes entre 13 et 25 ans.

Qui entre en jeu ?

Des entrepreneurs, enseignants, institutionnels, réseaux féminins, établissements publics, privés, du secondaire, du supérieur, d'enseignement général, technologique, professionnel, des centres d'apprentissage, des écoles de la 2ème chance, participent à ces 10 jours de sensibilisation.

En savoir plus sur la Semaine de Sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin.



L'INTERVIEW

« MULTIPLIONS LES EXEMPLES FÉMININS DE RÉUSSITE »

NATHALIE HUTTER-LARDEAU DIRECTRICE D'ATLANTIC SANTÉ

À la tête de la PME Atlantic Santé (Laval), Nathalie Hutter-Lardeau est une militante de l'entrepreneuriat au féminin. Pour la dirigeante mayennaise, une femme ne doit pas entreprendre comme un homme. Elle doit assumer ses différences.

Vous avez développé Delibento avec la société mayennaise d'emballage Europlastiques et lancé la marque de boisson WomUp. Votre première entreprise, Atlantic Santé, vous l'avez créée il y a 20 ans. Était-ce facile à l'époque d'entreprendre pour une femme ?

Nathalie Hutter-Lardeau : Cela a été simple parce que j'ai créé cette entreprise comme une start-up. J'ai quitté mon poste dans l'agroalimentaire, puis j'ai suivi une formation à la création d'entreprise à la CCI de Mayenne avant d'être hébergée pendant quelques mois dans un espace de co-working à Laval. Atlantic Santé réalise l'interface entre l'expertise scientifique et les problématiques de santé des entreprises agroalimentaires. Aujourd'hui, nous sommes 16, sans compter des personnes en free-lance et une soixantaine d'experts internationaux qui travaillent pour nous, pour un chiffre d'affaires de plus de 2 M et une croissance de 20 % par an.

Est-ce à dire qu'il est facile pour une femme de créer une entreprise ?

N. H-L : C'est facile quand on est dans un bon éco système. Pour ma part, je l'étais, avec un mari qui ne m'a pas du tout freinée dans ma volonté de créer mon entreprise et un environnement familial et amical qui me donnaient confiance. Mais aussi parce que je n'ai rien demandé à personne. Quand une femme cherche

des financements, elle a tendance à se restreindre dans sa demande. Elle sera peut-être moins prise au sérieux, et va donc lever moins de fonds qu'un homme. Des études montrent pourtant que les dossiers de femmes sont généralement plus durables et que les emplois qu'elles espèrent proposer ne sont jamais en dessous de ce qu'elles vont créer. Un monde mixte est aussi plus innovant, plus rentable et plus efficace.

Au-delà du financement, y a-t-il d'autres freins ?

N. H-L : Une femme peut avoir l'impression qu'elle ne va pas pouvoir gérer de front sa vie familiale et sa vie entrepreneuriale. Pour ma part, j'ai eu un enfant quand j'avais ma société. Cela n'a pas été simple mais il y a des moyens de déléguer qui permettent de pallier ce type de problématique. Ce n'est pas parce qu'on est une dirigeante d'entreprise que l'on n'a pas une vie familiale épanouie. Aujourd'hui encore, une femme va souvent créer son petit business à côté de son conjoint pour avoir son propre emploi. Or, elle doit prendre confiance, avoir une ambition plus importante.

Y a-t-il aussi un problème d'éducation ?

N. H-L : En Mayenne, je participe à l'association 100 000 entrepreneurs. Nous allons dans les collèges et les

lycées expliquer l'entrepreneuriat aux jeunes. Les garçons comme les filles ont souvent des idées reçues. Il est pourtant nécessaire de donner des exemples positifs, avec plus d'images de femmes qui ont réussi différemment, qui ont créé des entreprises dans leurs diversités. Une femme ne doit pas prendre le costume d'un homme pour réussir, elle doit le faire avec sa différence. Ces exemples féminins de réussite, il faut les multiplier pour que des jeunes femmes aient envie d'entreprendre et se disent que c'est possible...



Nathalie Hutter-Lardeau a créé en 1998 Atlantic Santé, qui emploie aujourd'hui 16 personnes.

Le monde de l'entrepreneuriat est-il encore très masculin ?

N. H-L : J'ai adhéré pendant plusieurs années à des réseaux aux codes très masculins. Les femmes ne s'y retrouvent pas toujours. En Mayenne, nous avons identifié une cinquantaine de femmes dirigeantes et avons lancé deux clubs du réseau « Bouge ta boîte ». C'est un vrai réseau business. On apprend, on se donne des conseils, on partage nos difficultés, on trouve des solutions ensemble.

Cela permet de voir plus loin et plus haut : une d'entre nous a levé des fonds l'an passé, une autre a embauché, une troisième a acheté ses locaux... Se créent ainsi des réseaux, pour l'instant féminins mais qui s'ouvriront un jour aux hommes, avec d'autres fonctionnements et d'autres codes. Je suis également vice-présidente du Réseau Entreprendre en Mayenne où il y a là aussi cette vraie volonté de mixité.

Il y a donc actuellement de réels changements ?

N. H-L : Je suis confiante et tout cela bouge très vite. Il y a encore un an et demi, je n'aurais pas dit cela mais je trouve que cela évolue rapidement et dans le bon sens. La société, elle aussi, évolue : on parle beaucoup de parité et de mixité. De plus en plus d'hommes veulent du temps pour s'occuper de leurs enfants et plus de femmes travaillent de manière épa-

nouie en se disant : « Pourquoi je ne créerai pas mon entreprise ? » Il est maintenant naturel, chez les nouvelles générations, qu'un homme soit salarié quand sa conjointe se lance dans l'entrepreneuriat, ce qui était moins le cas auparavant. C'est aussi une forme de reconnaissance statutaire qui fait que les choses avancent. ■

par Olivier Hamard

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

BIO

1998 Création d'Atlantic Santé à Laval

2013 Parution de La true food chez Odile Jacob

2016 Création de la startup Delibento avec Europlastiques

2018 Création de la marque WomUp avec un crowdfunding de 30 000

“ «Ce n'est pas parce qu'on est une dirigeante d'entreprise que l'on n'a pas une vie familiale épanouie.»





ÉCONOMIE

ELLES CULTIVENT LEUR SOIF D'ENTREPRENDRE

Pour sept femmes sur dix, l'entrepreneuriat est plus épanouissant que le salariat, et la moitié d'entre elles pensent que cela favoriserait l'égalité professionnelle. Pourtant, elles ne représentent que 40 % des créateurs d'entreprise. Car les freins restent nombreux.

Après avoir été infirmière et institutrice, Sandrine Laude, horticultrice à Champier, en Isère, s'est reconvertie. "Je voulais changer de carrière. J'ai fait un BTS agricole pour reprendre une entreprise horticole de la région." A Paris, Leïla Bezaz, chef d'une agence d'architecture d'intérieur pour petits espaces (monpetitappart.com) n'a pas hésité à quitter la communication d'un grand groupe : "Je voulais créer 'ma petite entreprise'".

Mes parents étaient tous les deux dans l'entrepreneuriat et en 2008, j'ai franchi le pas. J'ai tellement entendu que ça n'allait pas marcher. C'est mon côté têtue qui m'a sauvée."

Le poids de l'éducation

Au seuil de leur vie professionnelle, les femmes subissent la minoration de leurs qualifications. Même si leur nombre sur le marché du travail a doublé depuis les années 1960, elles restent sous-employées et sous-payées. Sabrina Boucherit, entrepreneuse strasbourgeoise, fondatrice du réseau féminin RéZoé et auteure du livre, avec Naïma Guerziz, #RéZoter et entreprendre au féminin (éd. Fauves), en est persuadée : "Les femmes ont souvent caché leurs ambitions. Rappelons-nous qu'elles n'ont le droit d'avoir un compte bancaire à leur nom que depuis 1968. Elles ont d'ailleurs du mal à estimer leur travail, à valoriser leur savoir-faire."

Les valeurs inculquées aux filles dans leur enfance pèsent également. "C'est dans l'éducation que ça se joue, explique Martine Dubertrand, responsable de la communication de l'association 100 000 entrepreneurs. Elles prennent moins de risques, car on leur apprend toute leur vie à faire attention, à être prudentes." Organisatrice de la semaine de l'entrepreneuriat féminin, du 4 au 22 mars, son association tente de faire prendre conscience aux jeunes femmes que "c'est possible".



"J'ai tellement entendu que ça n'allait pas marcher. C'est mon côté têtue qui m'a sauvée" LEÏLA BEZAZ



Samira Chakkaf Andalouci a fondé la société de communication Pepper Menthe, en 2010.

Autre frein important, la trajectoire professionnelle perturbée par les congés maternité ou la gestion des enfants. "Le facteur de l'articulation des temps de vie joue énormément, explique Laura Chebab, responsable du service Création et développe-

ment des jeunes entreprises à la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) du Val-de-Marne. Elles ont plus de mal à gérer vie privée et vie professionnelle. Il y a aussi un problème lié à la confiance en soi. Elles ont moins foi en leur leadership."

"Le plus dur, c'est l'isolement"

Créatrice de la société de communication Pepper Menthe, en 2010, Samira Chakkaf Andalouci a réussi à mener à bien les deux. "Quand j'ai lancé ma boîte, mon conjoint m'a soutenue. Avec les enfants, tout est une question d'organisation, d'autant plus que l'un d'entre eux avait à peine quelques mois." Pas facile, en effet, de s'occuper d'un "bébé" entrepreneurial ! Le temps est compté et la répartition des rôles dans le couple est essentielle pour réussir. "J'ai eu la chance d'avoir un mari qui est dans l'enseignement et qui a les mêmes horaires et vacances que mes enfants, indique l'horticultrice Sandrine Laude. On peut parfois se libérer, mais mon métier ne me le permet pas toujours."

Sabrina Boucherit, "maman solo", comme 30 % des entrepreneuses, en sait quelque chose. "C'est une sacrée organisation. Il faut payer des nounous pour pouvoir se lancer. Or, quand on commence, participer à des soirées, souvent payantes, de 'réseau' revient cher. On n'a pas forcément baigné dans les réseaux d'école. C'est

un monde qu'on découvre, mais on apprend vite." Dans un pays comme la France, où l'entre-soi économique dominé par des hommes est très implanté, les femmes n'osent pas. Le constat est d'ailleurs parlant : 70 % d'entre elles créent plutôt des entreprises individuelles. Pour la gérante de monpetitappart.com, Leïla Bezaz, "le plus dur, c'est l'isolement. On est souvent seules. J'ai très vite rejoint des réseaux mixtes et féminins pour sortir de cette situation."

Réseautage au féminin

Un mot revient d'ailleurs souvent dans la bouche des entrepreneuses : la "sororité". Un moyen de se serrer les coudes entre femmes et d'aller de l'avant en groupe. Dans le numérique, par exemple, la ville de Paris a mis en place Paris Pionnières, incubateur de startup dédié aux femmes entrepreneuses. Même initiative à Marseille avec Potentielles. D'autres réseaux de sororité existent, comme Force Femmes (pour celles qui ont plus de 45 ans), Women Equity (programme européen de capital-investissement pour les PME). Martine Dubertrand, de l'association 100 000 entrepreneurs, y voit une chance : "Je suis pour la mixité, mais quand une femme intègre un réseau mixte, on lui demande si elle est mariée, si elle a des enfants, etc. En revanche, quand une femme rejoint un réseau féminin, ça annule l'effet du genre. Elles vont parler business avant tout."

Si Leïla Bezaz indique que ses origines "ont pu être un frein sur des chantiers où elle avait été recommandée", le fait d'être une femme a pu l'avantager aussi. "Mes clients sont très souvent des femmes. Elles sont plus à l'aise pour me parler de choses intimes. Malgré tout, j'ai dû faire mes preuves dans le monde de l'artisanat, qui est très masculin." Si Sabrina Boucherit déplore des relents

de machisme ("un journaliste m'a parlé de 'féministerie' à propos de mon réseau féminin"), Samira Chakkaf Andalouci, elle, a réussi à dépasser ce cadre : "Le bouche-à-oreille a fait le travail. On ne m'a jamais regardée comme une femme. On venait me chercher pour mon expertise."

Autre point noir : la gestion de la société. Les deux tiers des femmes entrepreneuses n'ont suivi aucune formation en gestion avant de démarrer leur activité. Si l'horticultrice Sandrine Laude a bénéficié du parcours Jeune Agriculteur qui l'a accompagnée dans ses démarches, elle a souhaité, tout de même, embaucher son ancienne patronne durant un an "pour faire la transition". Leïla Bezaz a dû "tout apprendre toute seule", alors que Samira Chakkaf Andalouci, qui avait "l'habitude de gérer de gros budgets lors de [s]es précédentes expériences", a aussi pu compter sur son mari directeur financier, qui l'a aiguillée au début et épaulée par la suite.

Des investissements plutôt timides

Pour répondre à cette demande d'accompagnement, la CCI du Val-de-Marne a mis en place en 2016 Melle-tingo. Durant un an, les femmes ont pu accélérer et sécuriser leur business plan. "Le plus dur, dans une entreprise, est d'anticiper les différents paramètres économiques et sociaux, explique Laura Chebab. Bien appréhender son marché, comprendre son fonctionnement et mieux piloter son activité en étant en veille, sont des paramètres qui vont permettre de pérenniser l'activité." Et la CCI du Val-de-Marne n'en reste pas là. Elle a lancé Sup' Excellence, qui permet à des dirigeantes d'entreprise de bénéficier d'un accompagnement en communication et en leadership, et de mentorat à l'étranger.

Autre point de friction : le financement et la trésorerie. Souvent dans le secteur tertiaire (services), les femmes n'osent pas. Si elle a emprunté sur sept ans, Sandrine Laude a réussi à avoir son prêt, car le banquier la "connaissait et savait qu'elle faisait attention". Le manque de fonds est souvent la cause des échecs entrepreneuriaux. Une femme sur trois a investi moins de 3800 euros pour lancer son entreprise et une femme sur deux moins de 7500 euros.

Une aversion au risque ?

Martine Dubertrand, de l'association 100000 entrepreneurs, confirme : "On accorde moins aux femmes, qui demandent moins." Sabrina Boucherit, de RéZoé, nuance un peu l'idée du financement : "On ne peut pas faire de procès aux banques. Les femmes empruntent moins, car elles ont moins de garanties. Elles n'ont pas non plus des projets qui coûtent des millions d'euros. Jusqu'à 30 000 euros, c'est possible d'emprunter à la banque assez facilement, si le projet tient la route."

Actuellement, seule une entrepreneuse sur trois accède aux prêts bancaires et essaiera de rembourser au plus vite l'emprunt. En réglant rapidement les fournisseurs et en accordant des délais de paiement à leurs clients, les dirigeantes d'entreprise accentuent les difficultés financières. Pour Laura Chebab, de la CCI du Val-de-Marne, "les femmes ont une aversion au risque en général. Elles ont peur de ne pas pouvoir gérer l'emprunt et d'immobiliser certaines sommes personnelles. Il existe pourtant plusieurs dispositifs pour les aider."

En termes d'accompagnement financier, la France est bien dotée. La garantie Égalité Femmes (qui remplace le Fonds de garantie à l'initiative des femmes) couvre jusqu'à 80 % d'un

emprunt bancaire dans la limite de 50 000 euros. Il existe aussi des prêts d'honneur (de 2 000 à 50 000 euros) d'Initiative France, sans demande de garantie personnelle pour renforcer les fonds propres. Enfin, l'un des dispositifs les plus importants est sans doute l'Aide aux chômeurs créateurs d'entreprises (Accre), qui leur permet de maintenir leurs droits tout en lançant leur activité, pendant une période de deux ans.



Modèle de réussite, Huda Kattan est à la tête de l'empire Huda Beauty, estimé à plus de 81 millions d'euros.

Citons encore les Plans d'actions régionaux pour l'entrepreneuriat des femmes (PAR), les concours comme "Entreprendre au féminin" en Franche-Comté, le prix de l'installation des femmes en agriculture, le prix Acti-femmes dans l'Oise ou encore le prix FIR de la créatrice d'entreprise exemplaire en Zones Franches Urbaines. La jeunesse n'est pas oubliée avec Tremplin Entreprises (10 000 euros), Talents de la création d'entreprise (de 4 000 à 10 000 euros), Ilab (qui va jusqu'à 45 000 euros) et le prix Audace, qui s'adresse aux micro-entrepreneurs.

L'impossible retour au salariat

Celles qui ont vécu la vie de "patronnes" ne se voient pas revenir au salariat. "J'y pense, mais je ne le ferai pas, assure Leïla Bezaz. Tout est simple en tant que salariée. Mais le challenge de mener sa boîte, de pouvoir ne pas confondre service et servilité est un luxe qui me permet de mieux appréhender ma vie de famille et ma vie professionnelle." Samira Chakkaf Andalouci, de l'agence Pepper Menthe, abonde : "Il faut juste être bien accompagnée, valoriser son savoir-faire à sa juste valeur." Selon Sabrina Boucherit, de RéZoé, "on en a encore pour dix ans avant d'y arriver. La différence se fera quand les réseaux féminins travailleront entre

eux. Une entrepreneuse doit être convaincue par son idée et ne pas se lancer seule. Entourée des bonnes personnes, elle peut aller très loin." D'autant que de nouveaux secteurs s'ouvrent aux femmes, comme le numérique (seulement une créatrice sur dix). Martine Dubertrand insiste d'ailleurs pour que les jeunes filles s'y tournent très jeunes : "On doit éviter les pensées limitantes. Le secteur digital propose des opportunités incroyables d'embauche avec la révolution numérique en cours."

Un peu Shiva (capable de faire 100 tâches en même temps et de bien les faire) courageuse, créative, ambitieuse, tenace et bienveillante, l'entrepreneuse moderne a de beaux jours devant elle. Et le jeu en vaut la chandelle : s'il y avait autant de femmes que d'hommes dans la création d'entreprises, la France gagnerait 0,4 % de croissance annuelle supplémentaire, selon l'OCDE. ■

par Yassir Guelzim

“ *Les femmes empruntent moins, car elles ont moins de garanties. Elles n'ont pas non plus des projets qui coûtent des millions d'euros* ” SABRINA BOUCHERIT

“ *On doit éviter les pensées limitantes. Le secteur digital propose des opportunités incroyables* ” MARTINE DUBERTRAND

DES SELF-MADE WOMEN MILLIONNAIRES

Leur fortune, ce n'est pas du carton ! Exemple emblématique : l'incroyable parcours d'Huda Kattan aux Etats-Unis. La femme d'affaires de 34 ans, qui a fondé la ligne de cosmétiques Huda Beauty en 2013, est arrivée, en 2018, à la 37^e place du classement Forbes des femmes autodidactes les plus riches d'Amérique. En dehors des cosmétiques et de l'habillement, c'est dans les domaines de la banque internet que les self-made women millionnaires sont les plus nombreuses.

En tête du classement des 500 plus grandes fortunes de France 2018, établi par le magazine Challenges, on retrouve Aliza Jabès (350 millions d'euros), créatrice de la marque de cosmétiques naturels Nuxe, et Marie Bejot (110 millions d'euros), fondatrice des laboratoires Oenobiol. Dans les secteurs du luxe et de l'habillement, citons Barbara Boccara et Sharon Krief (170 millions d'euros), propriétaires de la marque ba&sh, ou encore Isabel Marant (170 millions d'euros).

Dans les nouvelles technologies, les entrepreneuses millionnaires ont moins de 40 ans : c'est le cas de Séverine Grégoire et Chloé Ramade (fondatrices de Monshowroom.com), Céline Lazorthes (Leetchi et Mangopay) ou Stéphanie Pélaprat (Restopolitan).



7ème édition des Semaines de sensibilisation à l'entrepreneuriat féminin / educavox



Le média des acteurs de l'école

Vendredi 01 Mars 2019

Du 4 au 22 mars : 7ème édition des Semaines de sensibilisation à l'entrepreneuriat féminin

909443de1df3d16d3072c881449a1a05_L.jpg

Cette année nos Semaines de sensibilisation à l'entrepreneuriat féminin prennent leur envol. Pendant 3 semaines plus de 1 100 femmes vont aller à la rencontre de 20 000 jeunes et ceci grâce à la mobilisation de toutes et tous et le pilotage opérationnel des équipes 100.000 entrepreneurs.

Certains s'interrogent : pourquoi faire une opération particulière pour promouvoir l'entrepreneuriat féminin auprès des jeunes ?

Béatrice Viannay-Galvani, Déléguée Générale :

" Sachez que lorsque nous avons démarré 100.000 entrepreneurs, seulement 10% de nos intervenants étaient des femmes. Aujourd'hui, grâce à cette opération,

nous avons atteint la parité avec 50% de femmes et 50% d'hommes ! Forts de cette réussite, nous devons poursuivre car :

aujourd'hui des jeunes filles nous disent encore que l'entrepreneuriat n'est pas pour elles car elles sont des femmes,

certains secteurs d'activité comme le numérique restent sous-investis par les femmes, les jeunes hommes ont aussi besoin de voir plus de modèles de réussite professionnelle au féminin. Ces semaines s'adressent aussi à eux car ils seront des acteurs clés d'une plus grande égalité professionnelle."

Le Comité de pilotage national :



Les réseaux mobilisés, avec notamment :

Action'elles, Bizness Mam, BNP Paribas, BPGO, Business 0 Féminin, CCI, CJD, Club Gen Startup-peuse, Cluster très Beaujolais, CMA, Coursive d'entreprises, CPME, CréActives 78, Dalendo, Dirigeantes Actives, Econocom, Entrelac Coworking, FCE, Femmes & Challenges, Femmes du Digital Ouest,

Femmes du Numérique, Femmes@Numérique, Fermat Science, la Fondation Entreprendre, French Tech Grenoble, FTPE,

Groupe Adecco, GuadeloupeInitiative, GuadeloupeTech, IBM, Informelles, JCE Martinique, Kaléidoscope, K'elles Energies BFC, L digital, Le Rucher Créatif, Les Premières, Mampreneurs, Moovjee, Mouves, Outremer Network, PEPITE France, le Réseau Economique féminin, Réseau Entreprendre, Réselle, Schoolab, Women @Google, Women by Manitou, Womum.

A propos de la semaine

L'association 100.000 entrepreneurs est à l'initiative des Semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin. Depuis 2013, plus de 2 500 femmes ont partagé leur expérience dans le cadre de cette opération et ainsi sensibilisé plus de 60 000 jeunes à la réussite au féminin.

Pourquoi Cette Semaine Va Sensibiliser Les Filles À L'Entrepreneuriat ?

Désirée de Lamarzelle est journaliste pour Forbes France. Elle a travaillé à Marie Claire comme rédactrice en chef Web, et elle est critique cinéma dans le webzine Ilétaitunefoislecinéma.

Elles sont cheffes d'entreprises, elles ont monté des projets professionnels ou encore elles sont porteuses de projets associatifs... au total 735 femmes viennent témoigner depuis hier dans de nombreuses classes de France et de Navarre (4^{ème} à l'enseignement supérieure), pour partager leurs expériences et faire changer les stéréotypes sur la réussite professionnelle féminine.

Créée à l'occasion de la journée du 8 mars, la 7^{ème} édition cette année de la Semaine de l'entrepreneuriat au féminin est historiquement organisée par l'association 100 000 entrepreneurs et le Secrétariat d'Etat chargé de l'Egalité entre les femmes et les hommes, et en partenariat avec de nombreux réseaux professionnels. L'opération a pour objectif de sensibiliser les jeunes femmes à l'entrepreneuriat mais aussi les garçons tout le reste de l'année, avec l'organisation dans toute la France de « ponts entre le monde de l'école et de l'entreprise pour qu'ils apprennent à se connaître et s'enrichir, et que les jeunes puissent mieux anticiper l'avenir » nous explique Martine Dubertrand, responsable de la communication de l'association 100 000 entrepreneurs.

La semaine se prolongera sur deux semaines (du 4 au 15 mars) pour des raisons d'agenda scolaire, avec pour point d'orgue cette année, une rencontre-débat à Paris chez Schoolab (Saint-Lazare) le 15 mars en présence de Mounir Mahjoubi (Secrétaire d'État auprès du ministre de l'Économie et des Finances). Elle sera consacrée au numérique où des femmes issues de l'industrie digitale tenteront de convaincre les jeunes filles encore trop nombreuses à « boudier » le numérique, avec seulement 9 % de start-up dirigées par des femmes en 2017.

« Pour les jeunes filles, les stéréotypes sur l'entrepreneuriat sont toujours les mêmes à combattre. Les patrons sont forcément masculins et les femmes ne peuvent pas évoluer professionnellement, voire, elles ne peuvent pas s'épanouir au travail et doivent faire des sacrifices » nous explique Martine Dubertrand. Avec pour trait commun chez les filles, un sentiment d'illégitimité et plus globalement « un manque de confiance qui s'exprime lors de nos opérations de sensibilisation dans les classes, c'est pour cela qu'il est très important d'agir au plus jeune âge à l'école avant même que les études supérieures et les questions d'orientation se posent... » précise Martine Dubertrand, qui ajoute « j'aurai moi-même adoré avoir ce genre de rencontre dans ma classe » ajoute-t-elle. Une belle conclusion.

Programme de la Semaine de l'opération Semaine de l'entrepreneuriat au féminin



<https://www.forbes.fr/wp-content/uploads/2019/03/gettyimages-530683015-724x370.jpg>



Pourquoi Cette Semaine Va Sensibiliser Les Filles À L'Entrepreneuriat

Le Mardi 5 Mars 2019

Pourquoi Cette Semaine Va Sensibiliser Les Filles À L'Entrepreneuriat



Elles sont cheffes d'entreprises, elles ont monté des projets professionnels ou encore elles sont porteuses de projets associatifs... au total 735 femmes viennent témoigner depuis hier dans de nombreuses classes de France et de Navarre (de la 4ème à l'enseignement supérieur), pour partager leurs expériences et faire changer les stéréotypes sur la réussite professionnelle féminine.

Créée à l'occasion de la journée du 8 mars, la 7ème édition cette année de la Semaine de l'entrepreneuriat au féminin est historiquement organisée par l'association 100 000 entrepreneurs et le Secrétariat d'Etat chargé de l'Egalité entre les femmes et les hommes, et en partenariat avec de nombreux réseaux professionnels.

L'opération a pour objectif de sensibiliser les jeunes femmes à l'entrepreneuriat mais aussi les garçons tout le reste de l'année,

avec l'organisation dans toute la France de « ponts entre le monde de l'école

et de l'entreprise pour qu'ils apprennent à se connaître et s'enrichir,

et que les jeunes puissent mieux anticiper l'avenir », nous explique Martine Dubertrand,

responsable de la communication de l'association 100 000 entrepreneurs.

La semaine se prolongera sur deux semaines (du 4 au 15 mars) pour des raisons d'agenda scolaire, avec pour point d'orgue cette année, une rencontre-débat à Paris chez Schoolab (Saint-Lazare) le 15 mars en présence de Mounir Mahjoubi (Secrétaire d'État auprès du ministre de l'Économie et des Finances).

Elle sera consacrée au numérique où des femmes issues de l'industrie digitale tenteront de convaincre les jeunes filles encore trop nombreuses à « bouder » le numérique, avec seulement 9 % de start-up dirigées par des femmes en 2017.

« Pour les jeunes filles, les stéréotypes sur l'entrepreneuriat sont toujours les mêmes à combattre. Les patrons sont forcément masculins et les femmes ne peuvent pas évoluer professionnellement, voire, elles ne peuvent pas s'épanouir au travail et doivent faire des sacrifices » nous explique Martine Dubertrand.

Avec pour trait commun chez les filles, un sentiment d'illégitimité et plus globalement « un manque de confiance qui s'exprime lors de nos opérations de sensibilisation dans les classes, c'est pour cela qu'il est très important d'agir au plus jeune âge à l'école avant même que les études supérieures et les questions d'orientation se posent... » précise Martine Dubertrand, qui ajoute « j'aurai moi-même adoré avoir ce genre de rencontre dans ma classe » ajoute t-elle. Une belle conclusion.

Programme de la Semaine de l'opération Semaine de l'entrepreneuriat au féminin

La mixité dans le numérique, une réalité non virtuelle



Le Mercredi 6 Mars 2019

La mixité dans le numérique, une réalité non virtuelle

Numérique 06/03/2019 Hôtel De Région Lyon

L'entrepreneuriat se conjugue au féminin : la journée « Mixité dans les métiers du numérique », organisée le 14 mars à l'Hôtel de Région de Lyon, en apportera la preuve éclatante avec témoignages à la clé.

La 7^e édition de la Semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin se tient du 4 au 15 mars. À cette occasion, la Région Auvergne-Rhône-Alpes s'est associée à l'association 100000 entrepreneurs, la fondation LDigital, « Quelques femmes du numérique », Fréquence Écoles et au réseau Canopé pour proposer un événement spécial sur la question de la mixité dans les métiers du numérique.

Il est programmé jeudi 14 mars, à l'Hôtel de Région de Lyon, et cible avant tout la jeunesse : 300 lycéens sont ainsi attendus pour ces 2 demi-journées qui feront la part belle aux témoignages. Une cinquantaine de femmes entrepreneures dans le domaine du numérique ont en effet répondu à l'invitation.

À bas les stéréotypes !

Les stéréotypes ont la vie dure, mais cette journée entend bien les combattre en mettant en avant des modèles féminins. Ce rendez-vous poursuit aussi l'objectif global de valoriser les métiers du numérique, et de susciter l'envie de travailler ou d'entreprendre dans la filière.

Deux expositions compléteront les rencontres proposées en speed meeting, qui s'effectueront par petits groupes de 8 à 10 jeunes. Une exposition de portraits de femmes issues du secteur numérique, par Olivier Ezratty, sera mise en place par l'association Quelques femmes du numérique. Parallèlement, une exposition sur les métiers réalisée par le réseau Canopé et Fréquence Écoles sera également présentée : « *Compétences numériques, métiers de demain* ».

Enfin, cette journée sera marquée symboliquement par un engagement officiel avec la signature d'une charte pour favoriser la mixité dans les métiers du numérique par tous les partenaires asso-

ciés, la Délégation régionale aux droits des femmes et à l'égalité (DRDFE), le Rectorat, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et le Campus Région du numérique.



Au programme du 14 mars

L'événement « Mixité dans les métiers du numérique » est organisé à l'Hôtel de Région de Lyon, sur le plateau central.

9h15-9h45 : Accueil des jeunes et des entrepreneurs autour d'un café d'accueil

9h45-10h : Présentation et discours des institutionnels

10h-12h : Déroulé du speed meeting #1

12h-12h15 : Restitution des jeunes et conclusion

14h-14h30 : Accueil des jeunes et des entrepreneurs autour d'un café d'accueil

14h30-14h45 : Présentation et discours des institutionnels

14h45 à 16h45 : Déroulé du speed meeting #2

16h45 à 17h : Restitution des jeunes et conclusion

L'entrepreneuriat féminin : vers une prise de conscience des inégalités salariales

Le Mercredi 6 Mars 2019

L'entrepreneuriat féminin : vers une prise de conscience des inégalités salariales

Des élèves de terminales du lycée du Mont-Dore, établissement labellisé 3E "Éducation à l'Égalité à l'École", ont exposé leurs réalisations numériques, en faveur de l'égalité filles/garçons. Ce projet pédagogique commencé l'année dernière, leur a permis de gagner en

maturité. Explications.



Le lycée du Mont-Dore a été labellisé " 3 E" par le comité pour l'Education à l'Egalité à l'Ecole l'année dernière. L'établissement s'est engagé à mener des actions pour promouvoir l'égalité au sein de l'école.



L'émancipation des femmes : présentation de travaux

A deux jours de la journée internationale des droits de la Femme, des élèves du lycée du Mont Dore ont présenté ce mercredi matin, leur projet de promotion de l'entrepreneuriat au féminin : des vidéos et des affiches, devant un auditoire éclectique : des représentants civiles et militaires (Cf.en-cadré). Un travail important a été réalisé sur le respect de l'autre, la neutralisation de stéréotypes sexistes et la mixité des filières. Julie Tio, professeur de Français répond à Martine Nollet.

"On a gagné en maturité grâce à ce projet pédagogique" Thelma et Elise - Terminales ES

Ce projet pédagogique a porté sur l'émancipation des femmes. Depuis un an, les jeunes filles, aujourd'hui en terminale économique et social, ont pris conscience de la réalité "sociale" concernant les inégalités salariales.

Certes l'information n'est pas nouvelle mais elle a pris une dimension "plus palpable" grâce aux témoignages et autres débats organisés l'année dernière sur l'entrepreneuriat féminin en Nouvelle-Calédonie.

Les inégalités salariales "Homme- Femme"



2017 : une première opération "sensibilisation" à l'entrepreneuriat féminin

En mars dernier, le vice-rectorat, via son comité calédonien 3 E "Éducation à l'Égalité à l'École", a organisé pour la première fois la semaine de l'entrepreneuriat au féminin.

Une opération menée en partenariat avec le lycée Lapérouse et les élèves de BTS. Durant la semaine du 6 au 10 mars 2018, 240 élèves de terminale ont été sensibilisés à l'entrepreneuriat au féminin.

Les thèmes étaient variés tout au long de cette semaine :

- « Leadership au féminin »,
- « Fierté d'entreprendre »,
- « Elles ont brisé les stéréotypes »,
- « Manager au féminin ».

2016 : CPME NC

En septembre 2016, le lycée Jules Garnier avait initié le projet « Action Entreprendre » avec les classes STMG de 1ère et Terminales afin de sensibiliser les élèves à la création d'entreprise. Plusieurs femmes chefs d'entreprise ont rencontré les lycéens. Ces entrepreneuses ont dressé leurs portraits. Elles ont évoqué leurs expériences.

Prochain rendez-vous : une table ronde avec des "hommes chefs d'entreprise"

Une table ronde sera organisée le 24 avril. Comme ces deux dernières années, cette table ronde associera des femmes cheffes d'entreprise avec une petite nouveauté dans le choix des intervenants : des hommes chefs d'entreprise seront également invités *"afin de réaffirmer la nécessaire complémentarité des femmes et des hommes dans les sphères publiques et privées."*

Le reportage de Lorelei Aubry et Cédric Michaut

ATELIER ÉGALITÉ HOMME FEMME LYCÉE MT DORE



Le comité 3E "Education à l'Egalité à l'Ecole

Un dispositif inédit en outre-mer

Le comité 3E - Éducation à l'Égalité à l'École - a été créé au vice-rectorat de la Nouvelle-Calédonie en 2014, par la déléguée académique à l'action culturelle, référente de la mission "discrimination filles-garçons" en Nouvelle-Calédonie". **Objectifs**

Ce comité vise à engager une réflexion sur le statut de la femme, et particulièrement celui de la femme océanienne ; à sensibiliser les jeunes aux stéréotypes véhiculés dans la sphère privée et publique (à l'école, dans

les médias , dans le monde professionnel ...) et les aider à les déconstruire ;
à élaborer des outils, à mettre en place des stratégies pour promouvoir l'égalité des genres : une
égalité de droits pour une égalité des chances.

Composition

Les membres du comité 3E sont : le consulat d'Australie, la ligue des droits de l'Homme, le cinécitoyen, l'association Calciné, le conseil des femmes, la brigade de la délinquance, la direction de la culture, la confédération des petites et moyennes entreprises, CDPNC, la chambre de commerce et d'industrie, centre culturel TJIBAOU.

28 établissements sont labellisés, en 2019, soit environ 35 % des établissements du pays.

2016

Sept établissements labellisés : 6 en province Sud et 1 en province Nord

2017

Dix-huit nouveaux établissements inscrits dans la démarche : 11 en province Sud - 3 en province Nord et 4 en province des Iles Loyauté



LA PHRASE

Cette visite nous permet de prendre conscience des besoins. Du recteur de l'académie de Nantes,

Cette visite nous permet de prendre conscience des besoins.

Du recteur de l'académie de Nantes, William Marois, venu visiter l'entreprise Haspolo à Saint-Christophe-du-Bois à l'occasion de l'opération « Les femmes entrepreneurs », organisée par l'association 100 000 entrepreneurs. Haspolo réalise des collections pour la haute couture parisienne. La société, dirigée par Bénédicte Rattier, associée à Xavier Jardon, recherche des salariés. ■



NANTES

Une journée pour sensibiliser les jeunes à l'entrepreneuriat féminin

Du 4 au 15 mars, les femmes entrepreneures iront à la rencontre de jeunes de 13 à 25 ans pour la semaine de la sensibilisation à l'entrepreneuriat féminin. Une étape se déroulera à Nantes le mardi 12 mars en partenariat avec la CCI Nantes St-Nazaire. Les femmes entrepreneures échangeront avec des élèves et d'étudiants dans les collèges, lycées et établissements de l'enseignement supérieur, etc., afin de promouvoir la culture entrepreneuriale au féminin. Au programme : des témoignages, des échanges, des conférences... ■



Le combat de Julie Davico-Pahin pour que les femmes se lancent dans l'entrepreneuriat

PORTRAIT - L'entrepreneuriat féminin fait encore face aux clichés et aux questions de genre.

Julie Davico-Pahin a commencé sa vie professionnelle loin du monde de l'entrepreneuriat. Cette jeune femme de bientôt 27 ans a d'abord été journaliste, notamment à Radio France et CNews. La sécheresse de l'été 2016 l'a fait bifurquer. Suite à cet épisode, qui a coûté un quart de sa production à son père, horticulteur depuis trente ans dans les Bouches-du-Rhône, tous deux ont décidé d'innover. Ils ont développé un système de protection des cultures face aux aléas climatiques, fait d'ombrières et piloté par intelligence artificielle. En quelques mois, la fille et le père ont déposé statuts et brevets et mis fin à leurs activités pour fonder Ombrea. Un virage motivé aussi par l'aspiration de Julie Davico-Pahin à davantage d'autonomie et de liberté d'action. «J'avais envie de planter quelque chose pour moi», confie-t-elle.

» **LIRE AUSSI - «Innovation» ne rime pas encore assez avec «féminin»**

C'est d'ailleurs le message qu'elle a fait passer il y a quelques mois lorsqu'elle a présenté Ombrea à des scolaires des quartiers nord de Marseille, dans le cadre de l'association 100.000 entrepreneurs. «Les clichés étaient nombreux chez ces jeunes qui m'imaginaient riche parce qu'à la tête d'une entreprise. Très étonnés que ce ne soient pas le cas, quand bien même je travaille beaucoup, ils ne comprenaient pas ma motivation. Alors je leur ai expliqué que sentir que je faisais bouger les choses et être maîtresse de ma stratégie étaient mes moteurs», relate la jeune femme aux cheveux auburn.

«Les remarques des élèves étaient également très genrées», ajoute-t-elle. Lorsqu'elle a tenté de faire deviner son métier, les jeunes l'imaginaient dans la mode, l'esthétique ou la coiffure, mais pas dans l'intelligence artificielle en lien avec l'agriculture. Ils lui ont également demandé qui s'occupait de son mari et de ses enfants. «Auriez-vous posé cette même question à un homme?», les a-t-elle interrogés en retour. Pour cette passionnée de politique, il est important que ce type d'intervention ait lieu devant un public mixte, et pas seulement devant des filles, car les mentalités doivent évoluer tant chez ces dernières que chez les garçons.

» **LIRE AUSSI - Création d'entreprise: les jeunes générations de femmes changent la donne**

Au sein de son entreprise aussi, Julie a pu mesurer combien certains clichés avaient la vie dure. «Il est arrivé que des gens aient rendez-vous avec les dirigeants de l'entreprise, c'est-à-dire mon père et moi, et ne me disent pas bonjour, croyant que j'étais stagiaire. D'autres s'attendent parfois à ce que je serve les cafés. Il faut que je montre deux fois plus que je suis légitime dans le métier», confie-t-elle.

Le succès au rendez-vous

Dans l'ensemble, elle assure toutefois ne pas avoir de problème avec ses interlocuteurs dans l'agriculture. «La première difficulté vient de moi. Je doutais de mes capacités à mener un tel projet. J'ai dû me poser dix fois plus de questions qu'un homme. Je suis perfectionniste et je m'autocensure», remarque-t-elle. Le succès est pourtant au rendez-vous: Ombrea emploie onze personnes en CDI et elle-même a été lauréate du concours «Be a boss» 2018, dédié aux jeunes startupeuses. C'est aussi pour lever ces barrières qu'elle interviendra le 15 mars dans une école du IX^e arrondissement de Paris en présence de Mounir Mahjoubi, le secrétaire d'État chargé du Numérique, dans le cadre de la Semaine de l'entrepreneuriat féminin. «Beaucoup de jeunes filles ont envie d'être actives mais ne pensent pas à monter leur propre entreprise. Je leur dis: "Donnez-vous les moyens de rêver et de travailler pour atteindre votre but."»

par Corinne Caillaud





OUVERTURE VOIRON – EDUCATION – OUVERTURE VOIRON

VOIRON LE LYCÉE FERDINAND-BUISSON PROPOSE TOUTE LA SEMAINE DES CONFÉRENCES AUTOUR DE “L’ENTREPRENEURIAT AU FÉMININ”

Transmettre l’envie d’entreprendre aux lycéens

Ce lundi, la “semaine de l’entrepreneuriat au féminin” a été lancée à l’échelle nationale. Elle est organisée par l’association 100 000 entrepreneurs, dont l’objet est de transmettre la culture et l’envie d’entreprendre aux jeunes de 13 à 25 ans en France. Pour cela, des entrepreneurs viennent témoigner auprès des lycéens. L’Isère est d’ailleurs le département le plus mobilisé pour cette opération.

Des interrogations sur l’entrepreneuriat

Ce mardi, la classe de première ITE-

CEE (Innovation technologique et éco conception énergie et environnement) a accueilli Fran Conte, infographe-designer créatrice de l’entreprise Philocalys. Les élèves ont pu l’interroger sur son parcours et sur les qualités nécessaires pour se lancer dans l’aventure de l’entrepreneuriat. « Avoir une passion, bien s’entourer, être courageux, prendre conscience de ses limites et de ses peurs et ne pas oublier le budget communication », détaillait alors l’entrepreneure.

Cette année, cinq classes de l’établissement auront l’opportunité de ren-

contrer cinq femmes entrepreneuses dans des secteurs d’activité différents. ■



Promouvoir l'entrepreneuriat féminin

ECONOMIE Le 12 mars, quatre jours après la Journée internationale des droits des femmes, ce sera la journée des droits des femmes à entreprendre dans la région. A l'initiative de l'association « 100 000 entrepreneurs », des cheffes d'entreprise vont partir à la rencontre de collégiennes, lycéennes et étudiantes, pour leur parler entrepreneuriat et, qui sait, leur transmettre le virus. Cette matinée de rencontres, programmée dans le cadre de la 7e édition des Semaines de sensibilisa-

tion à l'entrepreneuriat féminin, sera organisée dans les locaux de toutes les CCI franciliennes.

Si l'entrepreneuriat féminin se développe dans la région, il reste marginal. « C'est pour moi un défi de renforcer la dynamique entrepreneuriale chez les femmes et en particulier les plus jeunes d'entre elles », confie ainsi Didier Kling, le président de la CCI Paris Ile-de-France, soucieux de développer cet entrepreneuriat : « Les élues de nos CCI franciliennes, femmes

chefs d'entreprise, auprès desquelles nous avons mené une enquête, considèrent que la conciliation de leur vie professionnelle et personnelle est un de leur plus grand succès. Il faut donc faire en sorte que les obstacles et les freins à la création d'entreprise par les femmes s'effacent peu à peu. Nos écoles y contribuent dans l'enseignement qu'elles dispensent, il faut poursuivre dans cette voie pour convaincre et montrer que l'entrepreneuriat se conjugue aussi au féminin. » ■



CCI P-IDF / Droits des femmes: Rencontre pour l'entrepreneuriat au féminin

A l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, la CCI Paris IDF réunira, à l'initiative de l'association «100 000 entrepreneurs», dans les CCI départementales et territoriales de sa circonscription, des femmes entrepreneurs et des jeunes, collégiens, lycéens et étudiants, pour sensibiliser ces derniers à l'entrepreneuriat. L'objectif de cette opération est d'éveiller chez les jeunes, grâce à leurs échanges directs avec des cheffes d'entreprise, un intérêt pour l'activité entrepreneuriale au féminin, et aussi de favoriser, chez des jeunes filles présentes, l'envie de se projeter dans ce type d'avenir professionnel. Cette matinée de rencontres sera organisée simultanément le 12 mars, de 9h30 à 12h30, dans le cadre de la 7ème édition des Semaines de sensibilisation à l'entrepreneuriat féminin, dans les locaux de chaque CCI francilienne : 60 à 120 élèves, âgés de 13 à 25 ans, seront accueillis pour un speed-meeting avec des dirigeantes d'entreprise qui leur feront découvrir la création d'entreprise au féminin. «C'est pour moi un défi de renforcer la dynamique entrepreneuriale chez

les femmes et en particulier les plus jeunes d'entre elles» précise Didier Kling, président de la CCI Paris Ile-de-France. «Les élues de nos CCI franciliennes, femmes chefs d'entreprise, auprès desquelles nous avons mené une enquête, considèrent que la conciliation de leur vie professionnelle et personnelle est un de leur plus grand succès. Il faut donc faire en sorte que les obstacles et les freins à la création d'entreprise par les femmes s'effacent peu à peu. Nos écoles y contribuent dans l'enseignement qu'elles dispensent, il faut poursuivre dans cette voie pour convaincre et montrer que l'entrepreneuriat se conjugue aussi au féminin». La CCIR est engagée de longue date dans la démarche de reconnaissance et de renforcement du rôle des femmes dans les entreprises et le monde économique. Donner aux jeunes une image mixte de l'entrepreneuriat et de la réussite professionnelle est une de ses priorités. Elle a mis en place des programmes pilotes par ses écoles et par les CCI départementales et territoriales destinés à favoriser l'entrepreneuriat chez les jeunes femmes, comme c'est le

cas dans le Val-de-Marne où la CCI lance cette année Sup'ExcELLEnce, un programme dédié aux femmes entrepreneures : vingt dirigeantes d'entreprises sélectionnées par appel à projet suivront une formation au leadership au sein d'une business school réputée, participeront à des séances de coaching en média training et découvriront un écosystème entrepreneurial européen lors d'un séjour à Berlin. Elle propose également des pistes de réflexion pour favoriser l'entrepreneuriat au féminin : agir pour apprendre aux femmes à combattre leurs a priori, développer davantage l'activité économique féminine en favorisant leur participation à des réseaux professionnels, patronaux, syndicaux, etc... ■





FDJ_CHER

« Montrer aux femmes qu'elles peuvent réussir en entreprise »

D'après une étude de l'Insee Centre-Val de Loire, les femmes représentent un quart des chefs d'entreprise de la Région. Des structures, à l'instar de Pépite Centre-Val de Loire ou du réseau Femmes chefs d'entreprises, se mobilisent pour voir cette part, en hausse, progresser davantage.

Claire Hamonet est étudiante à l'Insa, à Bourges, en filière Sécurité et technologie informatique. L'année dernière, après un engagement au sein d'Iris Insa, association d'étudiants dont elle a été présidente, elle a rejoint le Pôle étudiant pour l'innovation, le transfert et l'entrepreneuriat (Pépite) Centre-Val de Loire, qui travaille à développer la culture entrepreneuriale des étudiants. Un engagement qui lui a permis d'acquérir « une première expérience d'entreprise ».

À 23 ans, l'étudiante ne compte pas, pour l'heure, créer sa propre entreprise. « Non par manque de confiance, mais parce que je n'ai pas, à ce jour, de projet abouti », confie-t-elle. Le fait d'être une femme, en tout cas, n'est pas perçu comme un frein dans son futur parcours.

Cette distance avec la problématique du genre, Angela Altes-Mathieu, coordinatrice régionale de Pépite, la

constate fréquemment chez les étudiantes ayant rejoint le réseau. « Dans les programmes que l'on propose, le genre n'est pas considéré comme une problématique par les jeunes femmes », constate-t-elle. Il l'est, en revanche, en amont.

« Aujourd'hui, 30 % des entreprises créées en France le sont par des femmes. La part d'étudiants entrepreneurs dans la Région est aussi de 30 %. Cette barre des 30 % existe bel et bien », déplore la coordinatrice, évoquant deux grands freins au développement de l'entrepreneuriat féminin : « Des ambitions financières moindres, et le syndrome de la bonne élève, c'est-à-dire le fait que les femmes ne se lancent souvent pas tant que leur projet n'est pas parfait. » Une tendance dans laquelle Esther Anstett, étudiante entrepreneure en troisième année de maîtrise des risques industriels à l'Insa, confie se reconnaître. Si son projet de création d'un outil de communication en milieu hospitalier est déjà très avancé, la jeune femme de 20 ans dit « considérer que tant que son projet n'est pas abouti, toute démarche pour le faire connaître, le promouvoir, semblait prématurée ». « Il y a une question de confiance en soi et de regard des autres, dont on doit apprendre à faire fi ».

Afin de passer ce « plafond de verre » des 30 %, Pépite explore plusieurs champs. Notamment celui de la sensibilisation la plus précoce possible à l'entrepreneuriat au féminin, et de la mise en avant de modèles féminins : « Plus on mettra en avant des parcours de femmes qui ont réussi, qui ont tenté, plus les jeunes femmes gagneront en confiance », insiste Angela Altes-Mathieu.

Une culture du modèle que le réseau Femmes chefs d'entreprises (FCE), qui accompagne à la prise de responsabilités des femmes cheffes d'entreprise dans la vie économique et au renforcement de leur présence dans les instances décisionnelles, entend également porter. Le 12 mars, le réseau, avec la CCI et l'association 100.000 entrepreneurs, organise à Bourges une matinée pour sensibiliser à l'entrepreneuriat féminin.

Huit femmes cheffes d'entreprise du Cher, de différents secteurs, viendront ainsi échanger avec des élèves de Sainte-Marie et de Vauvert pour « donner l'envie, susciter des vocations, casser des visions archaïques qui restent chez certains garçons. Il y a encore beaucoup des portes à ouvrir », constate Ghislaine Maury-Leconte, la déléguée régionale FCE. ■



Rhône - Journée de la Femme Oullins : les entrepreneures à la rencontre de 200 lycéens

« Nous avons la chance de collaborer avec plusieurs entreprises du secteur et de travailler en partenariat avec l'association "100 000 entrepreneurs", avec

qui nous organisons déjà des forums sur le devenir après l'école et sur les filières qui embauchent. Pour cette journée des droits de la Femme, il nous a semblé judicieux d'ajouter cette touche citoyenne. C'est également la semaine de l'entrepreneuriat et cela nous a permis de faire passer le message, être une femme et s'engager à la tête d'une structure ou créer son propre emploi, ce n'est pas incompatible » Ainsi s'exprimaient le trio gagnant du Lycée Chabrières à savoir Amélie Couche- Zurita

Coordonnatrice Section tertiaire, Manssoura Jequirim et Dominique Lietot, toutes les deux professeures d'Économie-Gestion des classes de première et Terminale.

10 femmes chefs d'entreprise qui se sont relayées face à 200 lycéens pour discuter, échanger, sur l'entrepreneuriat du point de vue du sexe dit faible ; Avec des tables rondes d'une demi-heure sur la journée du 8 mars, au sein de la salle polyvalente de l'établissement oullinois, c'était le brassage d'idées, de philosophie, de points de vue différents et parfois d'une certaine inertie de la part des jeunes filles.

Corinne Zabeth, qui dirige CZ Events, une entreprise qu'elle a créé sur l'événementiel confie « On a l'impression qu'elles n'osent pas parler. Pourtant elles ont des idées, mais le point faible de la femme c'est souvent le manque de confiance. Ici, pourtant ce sont des jeunes filles qui sont intelligentes mais dont on comprend qu'elle doute ou parfois pire qu'elles ne sentent pas concernées »

Pourtant la cause n'est pas gagnée car les garçons venus aussi s'exprimer tentent le ricanement quand on leur pose la question sur l'égalité.

On pourrait dire que le mot de la fin a été résumé lorsqu'une des enseignantes a déclaré « Lorsqu'on acceptera l'incompétence des femmes comme on accepte celle d'un homme à des postes à haut niveau, ce sera peut-être là l'égalité » A méditer !

<https://www.facebook.com/semaine.entrepreneuriat.feminin> - <https://www.100000entrepreneurs.com/>

Quelle est la place de la Femme dans la société ?

Lucas 19 ans en 1re STMG oullinois

"Pour moi je ne vois pas de différence. Je pense créer mon entreprise plus tard et si je dois embaucher je ne ferai pas de distinction. Une femme un homme le salaire est le même et les avantages, c'est une histoire de compétence. Après il faut aussi que les femmes osent s'engager et qu'elles ne s'enferment pas dans un rôle maternant. Par exemple, je trouve qu'en politique, il n'y a pas assez de représentation féminine. ce n'est pas facile c'est vrai mais les femmes doivent continuer à lutter et je pense que nous les compagnons on doit participer à leur émancipation".

Quelle est la place de la Femme dans la société ?

Majelle Geindre société Magyc, concept marketing et communication

"Dans la mesure où l'on a la formation et les compétences, elle est la même que celle de l'homme. Maintenant dans la société civile comme dans la professionnelle on n'échappe pas au stéréotype et à la condescendance, surtout quand on arrive dans les hautes sphères. Si je travaille dans de grosses entreprises, souvent je ne vois pas de différences, car des accords ont été élaborés. Par ailleurs, si je tombe dans des entreprises plus petites, il faut se faire entendre. Les plus jeunes pour eux c'est un acquis ils n'y reviennent pas, les plus âgés c'est encore difficile de faire passer le message."

Quelle est la place de la Femme dans la société ?

Aminata 17 ans, terminale STMG oullinoise

"Je trouve que l'on a du mal à se faire entendre. On ne nous écoute pas ; Il fut toujours et encore s'imposer. C'est dommage, parce qu'on croit qu'on est faible mais ce n'est pas vrai. On peut faire plusieurs choses. Mais tant que l'on verra la femme que comme une maman cela va freiner l'évolution professionnelle. On est handicapé par la maternité et il n'y a pas beaucoup d'hommes qui prennent le congé de paternité qui devrait être plus ; long. On ne voit pas non plus beaucoup de maris qui s'arrêtent pour la carrière de leur femme. Parfois même c'est mal vu que la femme gagne plus que l'homme."

De notre correspondante JOCELYNE TAKALI



https://cdn-s-www.leprogres.fr/images/4E2A5D2C-9EA5-4B8B-8985-410919817D14/LPR_v1_02/des-parcours-differents-mais-un-point-commun-ce-sont-toutes-des-femmes-chefs-d-entreprise-photo-le-progres-jocelyne-takali-1552067595.jpg

Des parcours différents mais un point commun, ce sont toutes des femmes chefs d'entreprise. Photo Le Progrès/JOCELYNE TAKALI Les trois initiatrices du concept qui ont cumulé dans l'action organisée droit de la femme et entrepreneuriat. Photo Le Progrès/JOCELYNE TAKALI Tous les secteurs d'activité étaient représentés, ici une juriste.. Photo Le Progrès/JOCELYNE TAKALI Un échange du point de vue des filles et des garçons. Photo Le Progrès/JOCELYNE TAKALI Chacune a expliqué son parcours avec ses difficultés et ses contraintes. Photo Le Progrès/JOCELYNE TAKALI.



Nathalie Hutter-Lardeau (Atlantic Santé) : « Il faut multiplier les exemples féminins de réussite »

Mayenne Piloter son entreprise Par Olivier Hamard, le 08 mars 2019

A la tête de la PME Atlantic Santé (Laval), Nathalie Hutter-Lardeau est une militante de l'entrepreneuriat au féminin. Pour la dirigeante mayennaise, une femme ne doit pas entreprendre comme un homme. Elle doit assumer ses différences.

Vous avez développé la société mayennaise d'emballage Europlastiques et lancé la marque de boisson WomUp. Votre première entreprise, Atlantic Santé, vous l'avez créée il y a 20 ans. Était-ce facile à l'époque d'entreprendre pour une femme ?

Nathalie Hutter-Lardeau : Cela a été simple parce que j'ai créé cette entreprise comme une start-up. J'ai quitté mon poste dans l'agroalimentaire, puis j'ai suivi une formation à la création d'entreprise à la CCI de Mayenne avant d'être hébergée pendant quelques mois dans un espace de coworking à Laval. Atlantic Santé réalise l'interface entre l'expertise scientifique et les problématiques de santé des entreprises agroalimentaires. Aujourd'hui, nous sommes 16, sans compter des personnes en free-lance et une soixantaine d'experts internationaux qui travaillent pour nous, pour un chiffre d'affaires de plus de 2 M€ et une croissance de 20 % par an.

Est-ce à dire qu'il est facile pour une femme de créer une entreprise ?

N.H-L : C'est facile quand on est dans un bon écosystème. Pour ma part, je l'étais, avec un mari qui ne m'a pas du tout freinée dans ma volonté de créer mon entreprise et un environnement familial et amical qui me donnaient confiance. Mais aussi parce que je n'ai rien demandé à personne. Quand une femme cherche des financements, elle a tendance à se restreindre dans sa demande, sera peut-être moins prise au sérieux, et va donc lever moins de fonds qu'un homme. Des études montrent pourtant que les dossiers de femmes sont généralement plus durables et que les emplois qu'elles espèrent proposer ne sont jamais en dessous de ce qu'elles vont créer. Un monde mixte est aussi plus innovant, plus rentable et plus efficace.

Au-delà du financement, y a-t-il d'autres freins ?

N.H-L : Une femme peut avoir l'impression qu'elle ne va pas pouvoir gérer de front sa vie familiale et sa vie entrepreneuriale. Pour ma part, j'ai eu un enfant quand j'avais ma société. Cela n'a pas été simple mais il y a des moyens de déléguer qui permettent de pallier ce type de problématique. Ce n'est pas parce qu'on est une dirigeante d'entreprise que l'on n'a pas une vie familiale épanouie. Aujourd'hui encore, une femme va souvent créer son petit business à côté de son conjoint pour avoir son propre emploi. Or, elle doit prendre confiance, avoir une ambition plus importante.

Y a-t-il aussi un problème d'éducation ?

N.H-L : En Mayenne, je participe à l'association 100 000 entrepreneurs. Nous allons dans les collèges et les lycées expliquer l'entrepreneuriat aux jeunes. Les garçons comme les filles ont souvent des idées reçues. Il est pourtant nécessaire de donner des exemples positifs, avec plus d'images de femmes qui ont réussi différemment, qui ont créé des entreprises dans leurs diversités. Une femme ne doit en effet pas prendre le costume d'un homme pour réussir, elle doit le faire avec sa différence. Ces exemples féminins de réussite, il faut les multiplier pour que des jeunes femmes aient envie d'entreprendre et se disent que c'est possible...

Le monde de l'entrepreneuriat est-il encore très masculin ?

N.H-L : J'ai adhéré pendant plusieurs années à des réseaux aux codes très masculins.

Les femmes ne s'y retrouvent pas toujours. En Mayenne, nous avons identifié une cinquantaine de femmes dirigeantes et nous avons lancé deux clubs du réseau « Bouge ta boîte » qui rassemblent une trentaine de personnes. C'est un vrai réseau business. On apprend, on se donne des conseils, on partage nos difficultés, on trouve des solutions ensemble. Cela permet de voir plus loin et plus haut : une d'entre nous a levé des fonds l'an passé, une autre a embauché, une troisième a acheté ses locaux... Se montent ainsi des réseaux, pour l'instant féminins, avec d'autres fonctionnements et de nouveaux codes. Ils s'ouvriront sans doute un jour aussi aux hommes. Je suis également vice-présidente du Réseau Entreprendre en Mayenne où il y a là aussi cette vraie volonté de mixité.

Il y a donc de réels changements ?

N.H-L : Je suis confiante et tout cela bouge très vite. Il y a encore un an et demi, je n'aurais pas dit cela mais je trouve que cela évolue rapidement et dans le bon sens. La société, elle aussi, évolue : on sent de vrais changements avec la révélation de problématiques de harcèlement. On parle beaucoup de parité et de mixité. De plus en plus d'hommes veulent du temps pour s'occuper de leurs enfants et plus de femmes travaillent de manière épanouie en se disant : « Pourquoi je ne créerai pas mon entreprise ? ». Il est maintenant naturel, chez les nouvelles générations, qu'un homme soit salarié quand sa conjointe se lance dans l'entrepreneuriat, ce qui était moins le cas auparavant. C'est aussi une forme de reconnaissance statutaire qui fait que les choses avancent.

Atlantic Santé secteur Communication et médias

Dirigeant Nathalie Hutter-Lardeau

Effectifs 16 Chiffre d'affaires 2018 2 millions €

Voir la fiche



https://www.lejournaldesentreprises.com/sites/lejournaldesentreprises.com/files/styles/landscape_web/public/2019-02/Photo%20Axielles_0.jpg?h=eb1df388&itok=UjuFkTZ3

Nathalie Hutter-Lardeau a créé en 1998 Atlantic Santé, qui emploie aujourd'hui 16 personnes. — Photo: JC Druais.



https://www.lejournaldesentreprises.com/sites/lejournaldesentreprises.com/files/styles/square_web/public/2019-03/_M6A1206.JPG?h=e1013dfd&itok=QU108_rm

Nathalie Hutter-Lardeau est membre de l'association 100 000 entrepreneurs et très active dans le réseau Bouge ta Boîte en Mayenne. - Photo: JC Druais.



Entreprenariat féminin : 7e phase de sensibilisation

La campagne de sensibilisation des jeunes à l'entreprenariat féminin, a ouvert les portes de sa 7^e édition à la CCI des Hauts-de-Seine, à Nanterre. L'événement mobilise cette année plus de 1 000 femmes entrepreneures, pour braver les stéréotypes.

Organisé par l'association 100 000 entrepreneurs, en partenariat avec le secrétariat d'Etat chargé du Droit des femmes, l'événement a pour objectif de sensibiliser les jeunes, à la question de l'entreprenariat féminin : « C'est un constat. Aujourd'hui, les jeunes femmes font trop souvent des choix d'orientation, puis de carrière en fonction de stéréotypes persistants » explique Béatrice Viannay-Gal-vani, entrepreneure sociale, avocate et déléguée générale de l'association 100 000 entrepreneurs.



En étroite collaboration avec les enseignants, les chefs d'établissement et l'Education nationale, la campagne souhaite ériger les femmes entrepreneures, en modèle de réussite auprès des jeunes. Une action qui semble porter ses fruits puisque 85 % des enseignants, ayant assisté à ses interventions sur l'année scolaire 2017-2018, s'accordent sur leurs bénéfices en termes d'incitation des

jeunes aux projets entrepreneuriaux. 54 % des élèves interrogés affirment en effet une plus grande confiance dans leurs capacités. L'association milite par ailleurs pour l'intégration des jeunes des quartiers prioritaires et la promotion des secteurs numériques à fort potentiel de recrutement. ■

par Clémence Poligné



emploi - L'entrepreneuriat porté par des femmes «Bien dans son métier, bien dans son foyer»

Dans le cadre de la 7^e édition des semaines de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin, la délégation colmarienne des Femmes cheffes d'entreprises rencontrait, ce mardi, des jeunes issus de lycées de Colmar et de Ribeauvillé sous le format du «speed meeting».

Tout est possible quand on aime. Même si ce n'est pas facile. Ce mardi au CREF à Colmar, une douzaine de femmes cheffes d'entreprises rencontraient 85 élèves issus de trois classes de première et de terminale des lycées Ribeauvillé et Bartholdi de Colmar. Si l'objectif était de sensibiliser à l'entrepreneuriat porté par des femmes et à l'importance de la mixité dans les organisations, il a beaucoup été question des manières de concilier vie de famille et vie professionnelle pour des femmes qui sont généralement des mères.

Parmi les témoignages, celui de Marina Patroucheva, consultante en levée de fonds pour le secteur associatif qui s'est lancée dans l'aventure après quinze ans passés en tant que salariée. «C'est un choix qui s'est imposé à moi après avoir eu trois enfants, qui sont aujourd'hui âgés de six, huit et dix ans. J'avais ainsi la volonté d'être plus flexible et présente. Mais j'ai vite compris que travailler à domicile, c'est aussi un leurre, notamment à cause de l'énergie énorme que l'on y consacre». D'où l'importance de «travailler collectivement» et de faire partie de réseaux, comme celui de «Mampreneure» qui organise des réunions une fois par mois «afin de parler du défi d'être maman et cheffe d'entreprise».

«Ils manquent d'exemples concrets autour d'eux»

Les lycéens se sont notamment intéressés aux qualités requises afin de se lancer : «Il faut de l'audace et de la persévérance. Comme beaucoup d'entre eux viennent d'un milieu où il y a surtout du salariat, ils sont aussi attirés par l'idée de travailler à son compte. Ils n'imaginent pas forcément ce que cela représente car ils manquent d'exemples concrets autour d'eux». Gérer une entreprise et une famille implique donc des enjeux «qui leur échappent encore. Il faut alors commencer par leur rappeler le quotidien de leurs propres familles, et ça leur ouvre parfois les yeux sur ce que vivent leurs parents». Signe de la méconnaissance du secteur, «une jeune fille dont la maman possède quatre commerces m'a dit qu'elle n'avait aucun parent entrepreneur!»

Pour Michelle Kunegel, présidente de la délégation locale des Femmes cheffes d'entreprises (FCE) qui organisait cette rencontre inédite en partenariat avec l'association «100 000 entrepreneurs» et la chambre de commerce et d'industrie (CCI), «nous sommes toutes mères et nous aimons toutes notre métier. Mais si on est bien dans son métier, on est bien dans son foyer». Egrenant les idées compilées sur des post-it par les lycéens, elle retient qu'il ne faut «rien lâcher et savoir s'épanouir», mais aussi qu'il faut «charbonner pour réussir».

Même les garçons s’inspirent de certains parcours de femmes devenues entrepreneuses». Pour Audrey Steinmann, professeure d’éco-gestion au lycée Ri-beaupierre de Ribeauvillé qui a pris l’initiative d’emmener une classe à la ren-contre après avoir constaté que l’envie est bel et bien présente, «il est surtout important qu’ils comprennent que tout est possible».



https://cdn-s-www.dna.fr/images/77826059-8AF9-4214-A9B2-039704985C6C/DNA_03/les-lyceens-ont-pu-prendre-la-mesure-de-certaines-contraintes-inherentes-au-fait-d-etre-cheffe-d-entreprise-et-maman-photos-dna-nicolas-pi-not-1552511109.jpg



https://cdn-s-www.dna.fr/images/77826059-8AF9-4214-A9B2-039704985C6C/DNA_v0_06/les-lyceens-ont-pu-prendre-la-mesure-de-certaines-contraintes-inherentes-au-fait-d-etre-cheffe-d-entreprise-et-maman-photos-dna-nicolas-pi-not-1552511109.jpg



https://cdn-s-www.dna.fr/images/4677A05E-80C3-40AD-8584-E20131C9EDBC/DNA_v0_06/une-douzaine-de-femmes-cheffes-d-entreprises-ont-rencontre-par-petits-groupes-et-sous-le-format-du-speed-meeting-des-lyceens-de-colmar-et-ribouville-1552511109.jpg



Entreprendre au féminin, dans le numérique aussi

« **La révolution numérique risque d'être pensée, construite et dirigée majoritairement par des hommes** », indique Béatrice Viannay-Galvani, déléguée générale de 100 000 entrepreneurs. Cette association a pour ambition de donner aux jeunes de 13 à 25 ans l'envie d'entreprendre. Chaque année, elle organise des semaines de l'entrepreneuriat féminin

et, pour cette 7^e édition, a choisi d'axer l'opération sur le thème du numérique. Sachant que les femmes représentent seulement 33 % des salariés de cette branche et 9 % des créateurs d'entreprise.

Dans toute la France jusqu'au 22 mars, des femmes chefs d'entreprise viendront apporter leurs témoi-

gnages dans les établissements scolaires. Un millier d'intervenantes sont ainsi attendues auprès de 20 000 jeunes. Les 14 et 15 mars, deux journées seront plus spécialement dédiées à la promotion des métiers du numérique. ■





SAINT-SÉBASTIEN-SUR-LOIRE

Des entrepreneurs face aux élèves à la Baugerie

Dans le cadre du parcours avenir en seconde, le lycée de la Baugerie a organisé une rencontre entre les élèves et le monde de l'entreprise, représenté par l'association 100 000 entrepreneurs. Sept d'entre eux sont venus, mardi après midi, pour un speed dating meeting dans les locaux du lycée. Les élèves, par groupes de six ou sept, ont pu interroger pendant 30 minutes, à tour de rôle, les entrepreneurs venus d'horizons différents.

Une rencontre riche en enseignements pour les lycéens de seconde qui ont ainsi pu découvrir des parcours professionnels pas nécessairement linéaires, s'intéresser aux motivations, soupeser les avantages et inconvénients du métier, la rémunération, s'apercevoir que l'échec fait partie du lot et permet de rebondir et aussi se persuader qu'avant de se lancer dans la vie active, il est important d'avoir des bases scolaires très solides. ■



Céline Monnerie de l'entreprise de broderie Un point partout, à La Haie-Fouassière répond aux questions des élèves lors du forum. Photo : Ouest-France



Le réseau Femmes chefs d'entreprise veut sensibiliser les jeunes à l'entrepreneuriat

LE BERRY RÉPUBLICAIN

Le Samedi 9 Mars 2019

Le réseau Femmes chefs d'entreprise veut sensibiliser les jeunes à l'entrepreneuriat



Le mardi 12 mars, le réseau Femmes chefs d'entreprise (FCE) organise, en partenariat avec l'association 100.000 entrepreneurs et la Chambre de commerce et d'industrie du Cher, une matinée autour de l'entrepreneuriat féminin destinée à des lycéens et étudiants. « Donner l'en- vie, de l'ambition,

susciter des vocations, dire qu'avec du travail et de l'audace, tout est possible, que les femmes réussissent aussi bien que les hommes dans le monde de l'entreprise ».

Ghislaine Maury-Lecomte, la déléguée régionale FCE, le martèle : en organisant, le mardi 12 mars dans les locaux de la CCI, à Bourges, une matinée d'échanges entre soixante-dix étudiants et femmes cheffes d'entreprises du département, le réseau FCE entend apporter sa pierre à la sensibilisation des jeunes, et notamment des jeunes femmes, à la culture de l'entreprise et à l'entrepreneuriat féminin. En misant sur la mise en avant de modèles de femmes ayant créé ou repris une entreprise dans le Cher.



Nadia Chevalier, secrétaire adjointe de la FCE du Cher, coordinatrice de la matinée, et Ghislaine Maury-Lecomte, déléguée régionale de la FCE

Réseau accompagnant à la prise de responsabilités des femmes chefs d'entreprises dans la vie économique et au renforcement de leur présence dans les instances décisionnelles, la FCE a ainsi volontairement ciblé la jeunesse : des étudiants de Sainte-Marie et des élèves du lycée professionnel Vauvert.

Ceux-ci rencontreront de 9 heures à 12 h 30 en petits groupes huit femmes cheffes d'entreprise du Cher, de différents secteurs, qui viendront évoquer leur parcours :

Stéphanie Gérault, huissier
Cécile Da Silva, Entreprise Bonin à Vinon (maçonnerie, plomberie, charpente...)
Laurence Choyer, cabinet d'assurances
Chantal Bourgoïn, torrefactrice
Séverine Payot, cabinet d'assurances
Nathalie Gauthier, fabrication de merrins
Ellen Nérault, entreprise de peinture
Nelly Laine, portage salarial

« Soyez audacieux, créez, allez au bout de vos envies, de vos capacités »

« L'idée est bien de dire à ces jeunes : soyez audacieux, créez, allez au bout de vos envies, de vos capacités. Il s'agira, aussi, de casser des visions archaïques qui restent parfois chez certains garçons. Il y a encore beaucoup des portes à ouvrir... », souligne Ghislaine Maury-Lecomte.

Cette matinée est organisée en partenariat avec la CCI du cher et l'association 100.000 entrepreneurs, qui entend « diffuser l'esprit et la culture d'entreprendre auprès des jeunes de 13 à 25 ans en envoyant des entrepreneurs témoigner dans les collèges, lycées et établissements de l'enseignement supérieur ».

Valérie Mazerolle



GRENOBLE UN "SPEED MEETING" POUR LA JOURNÉE DES DROITS DES FEMMES

Des étudiants à la rencontre des entrepreneures

À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, les étudiants en commerce et vente du lycée Edouard-Herriot de Voiron ont participé, ce vendredi, à une matinée spéciale. Deux classes, l'une de CAP, l'autre de Bac pro, ont rencontré des cheffes d'entreprise à succès dans les locaux grenoblois de

la French tech.

Cette initiative de l'association "100 000 entrepreneurs" visait à sensibiliser les élèves à l'entrepreneuriat féminin. Pour leur professeur de vente, Ahmed Msali, « c'est une très bonne chose. Cela permet de changer certains regards, chez les garçons no-

tamment ». Même si l'attention était inégale chez les jeunes, les intervenantes ont tout fait pour les faire participer. Elles sont revenues sur leur parcours, tous très différents, sans éluder de questions. De quoi, peut-être, donner des idées à ces futurs commerciaux. ■



Le réseau Femmes chefs d'entreprise veut sensibiliser les jeunes à l'entrepreneuriat

Le mardi 12 mars, le réseau Femmes chefs d'entreprise (FCE) organise, en partenariat avec l'association 100.000 entrepreneurs et la Chambre de commerce et d'industrie du Cher, une matinée autour de l'entrepreneuriat féminin destinée à des lycéens et étudiants.

« Donner l'envie, de l'ambition, susciter des vocations, dire qu'avec du travail et de l'audace, tout est possible, que les femmes réussissent aussi bien que les hommes dans le monde de l'entreprise ».

Ghislaine Maury-Lecomte, la déléguée régionale FCE, le martèle : en organisant, le mardi 12 mars dans les locaux de la CCI, à Bourges, une matinée d'échanges entre soixante-dix étudiants et femmes cheffes d'entreprises du département, le réseau FCE entend apporter sa pierre à la sensibilisation des jeunes, et notamment des jeunes femmes, à la culture de l'entreprise et à l'entrepreneuriat féminin. En misant sur la mise en avant de modèles de femmes ayant créé ou repris une entreprise dans le Cher.

Nadia Chevalier, secrétaire adjointe de la FCE du Cher, coordinatrice de la matinée, et Ghislaine Maury-Lecomte, déléguée régionale de la FCE

Réseau accompagnant à la prise de responsabilités des femmes chefs d'entreprises dans la vie économique et au renforcement de leur présence dans les instances décisionnelles, la FCE a ainsi volontairement ciblé la jeunesse : des étudiants de Sainte-Marie et des élèves du lycée professionnel Vauvert.

Ceux-ci rencontreront de 9 heures à 12 h 30 en petits groupes huit femmes cheffes d'entreprise du Cher, de différents secteurs, qui viendront évoquer leur parcours :

« Soyez audacieux, créez, allez au bout de vos envies, de vos capacités »

« L'idée est bien de dire à ces jeunes : soyez audacieux, créez, allez au bout de vos envies, de vos capacités. Il s'agira, aussi, de casser des visions archaïques qui restent parfois chez certains garçons. Il y a encore beaucoup des portes à ouvrir... », souligne Ghislaine Maury-Lecomte.

Cette matinée est organisée en partenariat avec la CCI du cher et l'association 100.000 entrepreneurs, qui entend « diffuser l'esprit et la culture d'entreprendre auprès des jeunes de 13 à 25 ans en envoyant des entrepreneurs témoigner dans les collèges, lycées et établissements de l'enseignement supérieur ».

Valérie Mazerolle



iut-enseignement-superieur_4239569.jpeg



Des rôles modèles pour faire grandir l'ambition chez les jeunes filles

MADININ'ART

Critiques culturelles de Martinique

Le Lundi 11 Mars 2019

Des rôles modèles pour faire grandir l'ambition chez les jeunes filles





La

7ème édition des Semaines de sensibilisation à l'entrepreneuriat féminin, créée à l'initiative de l'association 100 000 entrepreneurs en partenariat avec de nombreux réseaux professionnels, se tiendra du 4 au 22 mars 2019 dans toute la France métropolitaine et d'Outre-Mer. Elle a pour objectif de sensibiliser des jeunes de 13 à 25 ans à la réussite au féminin, grâce aux témoignages d'entrepreneures dans les établissements scolaires partout en France. L'événement mobilisera plus de 1000 femmes entrepreneures de différents secteurs, contre 735 en 2018. **En Guadeloupe, 67 femmes vont sensibiliser 710 jeunes participants.**

Des effets positifs sur les jeunes en agissant sur les mentalités et les représentations

« C'est un constat : aujourd'hui, les jeunes femmes font trop souvent des choix d'orientation puis de carrière en fonction de stéréotypes persistants », explique **Béatrice Viannay-Galvani**, entrepreneure sociale, avocate et Déléguée Générale de l'association 100 000 entrepreneurs. *Il nous semble indispensable de montrer aux jeunes des exemples de réussites incarnés par des femmes entrepreneures et intrapreneures. L'évaluation de nos actions auprès des élèves a révélé les effets positifs des interventions d'un entrepreneur sur les jeunes : 54% des élèves interrogés ont plus confiance en leur capacités, et respectivement 72% et 76% s'interrogent sur leur orientation professionnelle, leurs goûts et leurs motivations »,* précise-t-elle. *Par ailleurs, selon les enseignant-es ayant évalués nos opérations sur l'année 2017-2018, 85% affirment qu'une intervention donne envie aux jeunes d'entreprendre un projet ».* >

Nouveauté 2019 : une opération spéciale dédiée au Numérique à Audacia

En Hexagone, les 14 et 15 mars seront consacrés à la promotion des métiers du numérique. Notons la matinée de speed-meeting programmée entre des élèves et des entrepreneurs à Paris, en présence de Mounir Mahjoubi, Secrétaire d'Etat chargé du Numérique.

« Aujourd'hui les femmes sont trop peu nombreuses dans les métiers du numérique : elles représentent

*seulement 33% des salariés et 9% des créateurs d'entreprise, constate **Valérie Larifla**. Associant l'Entrepreneuriat féminin et la Semaine de l'Industrie dont le thème cette année est la French Fab, une journée sera consacrée à la promotion des métiers du numérique avec une rencontre à la pépinière d'entreprises Audacia le 21 mars. Un speed meeting entre des lycéens et des femmes du numérique, ainsi qu'une présentation sur la place de la femme dans ce secteur en Guadeloupe, seront organisés pour les étudiants».*

Plusieurs partenaires travaillent aux côtés de 100 000 entrepreneurs sur cette thématique.

Les temps forts de la Semaine 2019

Voici les temps forts de cette 7ème édition de la « Semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin » :

4 mars - Lancement national à Grenoble

Organisation d'un speed-meeting avec 150 jeunes qui rencontreront dix-huit femmes entrepreneures.

12 et 14 mars – Lancement régional à la CCI des Iles de Guadeloupe dans le cadre de l'action nationale en collaboration avec 35 CCI

Lancement de l'édition Guadeloupe par une matinée de speed-meeting sur les 2 sites de la CCIIG : Pointe-à-Pitre et Basse-Terre, avec 120 jeunes lycéens et étudiants et 12 femmes cheffes d'entreprises.

13 mars – Opération spéciale avec la BNP Paribas

Matinée du 13 mars chez BNP Paribas, à Pointe-à-Pitre, avec des binômes d'intrapreneures et des femmes chefs d'entreprises, clientes de la banque et 30 lycéens du lycée Félix Proto.

18 Mars – Opération spéciale avec le Lycée Gerty Archimède

Speed-meeting avec 70 jeunes et 7 femmes cheffes d'entreprise, au lycée Gerty Archimède, dans le cadre également de la semaine du créole dont le thème choisi par l'Académie de Guadeloupe est :

« **Fanm kréyòl an mouvman : isidan, toupatou, toulè, yè, jòdi é dèmen** »

21 mars – Opération spéciale thématique Numérique avec CapExcellence (à valider)

Échange entre 60 jeunes et 4 femmes entrepreneures, issues du réseau GuadeloupeTech, à la pépi-

nière d'entreprises Audacia toute la matinée.

Découvrez **la Programmation** de la Semaine

Chiffres clés

Plus de 2500 femmes entrepreneures mobilisées depuis le lancement de l'opération en 2013.

Plus de 60 000 jeunes sensibilisés à l'esprit d'entreprendre au féminin depuis 2013.

Une **action plébiscitée à 95 % et 98 %** par les entrepreneurs et les enseignants participants à l'édition 2018.

En 2019 : **plus de 1000 intervenantes** attendues et **plus de 20 000 jeunes** participants.

A propos de la Semaine

L'association 100 000 entrepreneurs est à l'initiative de la Semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin. Cette opération se déroule en partenariat avec le secrétariat d'État chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la Lutte contre les discriminations, le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, le ministère de l'Économie et des Finances, le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, PEPITE France, BPI Création avec de nombreux réseaux d'entrepreneur.e.s dont Les Premières, le REF, Réseau Entreprendre, le CJD, le réseau Mampreneures et les FCE.

A propos de 100 000 entrepreneurs

100 000 entrepreneurs est une association d'intérêt général fondée en 2007 par Philippe Hayat et le Club Horizons, dont l'objet est de transmettre la culture et l'envie d'entreprendre aux jeunes de 13 à 25 ans en France au moyen de témoignages d'entrepreneurs. Des chefs d'entreprise, responsables associatifs, ou porteurs de projet au sein d'un groupe, vont dans les établissements scolaires et interviennent de façon individuelle dans une classe ou collectivement dans le cadre de forums d'entrepreneurs.

L'association 100 000 entrepreneurs travaille en étroite collaboration avec l'Éducation nationale, les enseignants, les chefs d'établissement et les académies. Plusieurs conventions de partenariat ont été signées avec des Académies dans lesquelles l'association intervient.

1 Mesure d'impact des actions menées par 100 000 entrepreneurs auprès des élèves au travers des enseignants, réalisée par le cabinet indépendant Improve en juin 2016.

Laval. Des tables rondes pour l'entrepreneuriat jusqu'à 16 h ce mercredi

Laval. Des tables rondes pour l'entrepreneuriat jusqu'à 16 h ce mercredi

Ce mercredi 13 mars 2019, des cheffes d'entreprises sont présentes à la chambre de commerce et d'industrie de la Mayenne (CCI), à Laval. Par session d'une heure, et par thématique, elles échangent avec de jeunes Mayennais et leur donnent envie par exemple d'entreprendre.

Ce mercredi 13 mars 2019, une cinquantaine d'étudiants sont présents à Chambre d'industrie et de commerce (CCI) de Laval (en Mayenne). Ils viennent assister aux discours de cheffes d'entreprises, parmi lesquelles celles du Marin hôtel et de l'établissement IsaB. C'est une initiative nationale du réseau 100 000 entrepreneurs, que la CCI a traduit par cet événement.

Plusieurs objectifs

L'objectif de cette journée ? « **Permettre à des jeunes de les rencontrer, et pourquoi pas de s'en inspirer pour monter leur propre entreprise** », explique Martine Gasdeblay, directrice du développement des entreprises à la CCI.

Mais ce n'est pas tout : « **Il s'agit aussi de montrer que quelle que soit l'activité, une femme peut aussi y participer** », ajoute Martine Gasdeblay.

Des lycéens et étudiants des établissements Ambroise-Paré, Réaumur, l'Université catholique de l'Ouest, ou encore, du lycée Haute-Follis étaient présents.

D'autres sessions sont prévues à 15 h et à 16 h, c'est gratuit et il suffit de se présenter à l'accueil de la CCI, 12, rue de Verdun, à Laval.



Françoise Bossuet, qui codirige l'entreprise Emergitude explique à des jeunes comment se lancer dans l'entrepreneuriat

Françoise Bossuet, qui codirige l'entreprise Emergitude explique à des jeunes comment se lancer dans l'entrepreneuriat

OUEST-FRANCE

par Martin Leduc.



DANS NOS COMMUNES—CENTRE—FORT-DE-FRANCE

Entreprendre au féminin : « Allez-y! C'est possible »

Le lycée Joseph-Gaillard organise pendant deux jours une sensibilisation à l'entrepreneuriat féminin. Des conférences et des ateliers se tiennent avec des femmes cheffes d'entreprise. Objectifs : lutter contre les stéréotypes sur la représentation des métiers, favoriser l'égalité des chances filles/garçons notamment.

Dans la société, les préjugés sexistes ont la vie dure et nombreuses sont les personnes qui considèrent encore aujourd'hui que certains métiers appartiennent plus à un genre qu'à l'autre ou, pire, que certaines carrières ne sont pas possibles pour les femmes. Mais que l'on se rassure, les choses bougent! Ainsi, pour la 7^e année consécutive, la Semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin est organisée, du 4 au 15 mars 2019, en partenariat avec l'association 100 000 entrepreneurs, dont l'objet est de promouvoir la culture entrepreneuriale et la réussite au féminin auprès des jeunes filles et garçons de 13 à 25 ans. Le lycée Joseph-Gaillard participe pendant deux jours (hier et aujourd'hui) à cette sensibilisation, en y associant les classes pré et post-bac. Au programme : conférences et ateliers avec des femmes cheffes d'entreprise, ou investies dans des associations. Objectifs : lutter contre les stéréotypes sur la représentation des métiers, sensibiliser les jeunes hommes et les jeunes femmes à l'entrepreneuriat féminin, développer l'esprit d'entreprise et l'initiative, favoriser l'égalité des chances filles/garçons, notamment. Hier matin, Géraldine de Thoré, membre de l'association Culture Égalité, Floriane Rised, patronne de Serenity One (beauté, bien-être, remise en forme), et Enry Lony, généalogiste successorale, ont échangé avec des élèves.

« C'est une question d'ambition et de destin »

Enry Lony s'est montrée particulièrement satisfaite. « Je suis membre du réseau entreprendre, il est important d'intervenir auprès des jeunes, parce qu'on a affaire à une génération qui va devoir choisir sa filière et elle a besoin de se positionner dans un secteur ou un autre. Et parmi ces jeunes, j'espère que certains deviendront des chefs d'entreprise ». Y avait-il un message particulier à faire passer ? « Il s'agissait pour moi de témoigner sur mon parcours et sur mon expérience en tant que cheffe d'entreprise depuis plus de vingt ans, en Martinique, dans un secteur un peu spécifique, celui de la recherche dans le domaine juridique », poursuit la généalogiste successorale pour qui l'entrepreneuriat féminin est possible, et ce de longue date. « Les barrières n'existent pas », estime-t-elle. « C'est une question d'ambition et de destin. Il faut se donner les moyens. Il existe évidemment des stéréotypes qui restent très forts, cependant, pour moi, en tant que femme cheffe d'entreprise, ils ne m'ont pas empêchée d'avancer. Je me suis certainement heurtée, dans des rencontres, à des personnes qui avaient des visions différentes du chef d'entreprise, tant pis pour elles ». La dirigeante de Serenity One considère aussi qu'il est important d'intervenir dans les établissements scolaires. « Si, à mon

époque, j'avais bénéficié de telles interventions, j'aurais moins réfléchi, j'aurais moins eu peur de me lancer dans l'entrepreneuriat. Dans notre société, on agit, même psychologiquement, par rapport à un modèle. On ne se dit pas, demain, je ferai telle carrière, sans avoir eu un modèle qui a réussi ». A propos des métiers considérés comme masculins ou féminins, Floriane Rised juge ces cloisonnements dépassés. « Pendant ma grossesse, c'est un maïeuticien qui m'a suivie et cela s'est très bien passé », raconte-t-elle. « Les hommes ont une autre façon de voir les choses ». Et d'ajouter : « Peu d'hommes osent exercer le métier d'esthéticien, ils ont peur d'entendre des réflexions désobligeantes ». Préjugé quand tu nous tiens!

jm.atse@agmedia.fr ■



Géraldine de Thoré, de l'association Culture Égalité, Floriane Rised, patronne de Serenity One, et Enry Lony, généalogiste successorale, ont échangé avec des élèves. (de g. à d.) (J.-M. E)

par Jean-Marc Atsé

« Les hommes doivent aussi aider les femmes à avancer »

Des élèves de seconde et de terminale du lycée Joseph-Gaillard témoignent. « Cette rencontre a peut-être permis d'éveiller chez des élèves le désir d'entreprendre en tant que femmes », lance Lucy, optimiste. Pour Laurann, « il y a encore des barrières ». « Nous ne sommes pas totalement égaux », constate-t-elle. « La femme qui doit rester au foyer est un stéréotype encore vivace ». Lovely dit avoir beaucoup appris en prenant connaissance du parcours de ces femmes cheffes d'entreprise. « C'était très enrichissant », confie la lycéenne. Karim en tant que garçon a conscience des obstacles que peuvent rencontrer les filles. « Cet échange m'a justement permis de mieux comprendre les inégalités qui existent. Le parcours de ces femmes montre vraiment que les freins sont plus nombreux et que la solidarité est nécessaire », explique Karim. Et d'ajouter : « Les hommes doivent aussi aider les femmes à avancer ». Enfin, selon Christelle, qui a beaucoup apprécié ce moment, « les femmes, comme les hommes, doivent pouvoir faire ce qu'elles veulent, dès lors qu'elles se mettent en condition pour atteindre leurs objectifs ».



Une intervention auprès des lycéens pour valoriser l'entrepreneuriat féminin

Sensibiliser à l'entrepreneuriat, la réussite au féminin et permettre aux jeunes filles de se projeter dans des choix d'orientation moins stéréotypés et plus ambitieux, tels sont les objectifs de l'association nationale 100 000 entrepreneurs. Dans ce

cadre, 10 femmes cheffes d'entreprises du réseau FCE Vendée sont intervenues auprès de 106 étudiants du lycée Valère Mathé, Notre-Dame-du-Roc et de l'EGC Vendée, le 12 mars. Anne Le Jeune, du groupe automobile RCM. Marie Grimpert-Cognet,

du cabinet conseil Impulsion ou encore Angeline Bouet, de la start-up Interim'hair et beauté étaient présentes. ■



Entreprendre au féminin : « Allez-y ! C'est possible »



Le Jeudi 14 Mars 2019

fort-de-france

Entreprendre au féminin : « Allez-y ! C'est possible »



Le lycée Joseph-Gaillard organise pendant deux jours une sensibilisation à l'entrepreneuriat féminin. Des conférences et des ateliers se tiennent avec des femmes cheffes d'entreprise. Objectifs : lutter contre les stéréotypes sur la représentation des métiers, favoriser l'égalité des chances filles/garçons notamment.

Dans la société, les préjugés sexistes ont la vie dure et nombreuses sont les personnes qui considèrent encore aujourd'hui que certains métiers appartiennent plus à un genre qu'à l'autre ou, pire, que certaines carrières ne sont pas possibles pour les femmes.

Mais que l'on se rassure, les choses bougent !

Ainsi, pour la 7^e année consécutive, la Semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat fé-

minin est organisée, du 4 au 15 mars 2019,
en partenariat avec l'association 100 000...

Des jeunes sensibilisés à l'entrepreneuriat féminin

L'association 100 000 entrepreneurs et la CCI des Îles de Guadeloupe s'associent pour promouvoir les femmes chefs d'entreprise et donner aux jeunes une image mixte de l'entrepreneuriat et de la réussite professionnelle.

Promouvoir la culture entrepreneuriale au féminin auprès des jeunes hommes et des jeunes filles de 13 à 25 ans, tel est le but que poursuit l'association « 100 000 entrepreneurs ». Elle permet à des chefs d'entreprise de se rendre dans les établissements scolaires pour intervenir de façon individuelle dans une classe ou collectivement dans le cadre de forums d'entrepreneurs. L'association travaille en étroite collaboration avec les enseignants, les chefs d'établissements et l'Éducation nationale, avec laquelle une convention est signée.

Hier matin, c'est dans les locaux de son partenaire, la Chambre de commerce et d'industrie des îles de Guadeloupe (CCIG), à l'antenne de Basse-Terre, qu'une action se déroulait au bénéfice d'une soixantaine de jeunes de BTS scolarisés au Pensionnat de Versailles. Ils ont pu échanger avec trois femmes chefs d'entreprise dans des domaines aussi variés que l'alimentation, le transport-remorquage-petite mécanique et l'esthétique.

Faire évoluer les mentalités

Déjà, en début de semaine, c'est à

Pointe-à-Pitre qu'une initiative du même genre s'était déroulée. Elle s'inscrivait dans le cadre d'une semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin, lancée en partenariat avec le secrétariat d'État chargé des droits des femmes. « Le mois de mars étant lié aux revendications des femmes », notamment celles de la mixité professionnelle, notre association a souhaité mobiliser les jeunes et les sensibiliser sur les femmes qui entreprennent et qui réussissent, explique Valérie Larifla, déléguée régionale de l'association « 100 000 entrepreneurs ». Depuis 2013, sur le plan national, plus de 2 500 femmes ont partagé leur expérience dans le cadre de cette opération et ainsi sensibilisé plus de 60 000 jeunes à l'esprit d'entreprendre au féminin. En Guadeloupe, ce ne sont pas moins d'une centaine d'interventions qui sont réalisées chaque année dans les établissements scolaires. Mais plus que jamais, l'association continue de diffuser l'esprit et la culture d'entreprendre auprès des jeunes, en envoyant des entrepreneurs témoigner dans les collèges, lycées et établissements de l'enseignement supérieur. Pour Mme Larifla, c'est en sensibilisant les jeunes en amont que l'on pourra faire évoluer les mentalités

et cesser de véhiculer une image masculine de l'entrepreneuriat.

« Notre volonté de travailler sur l'entrepreneuriat relève du constat que les jeunes n'envisagent pas dans leur orientation professionnelle de créer leur entreprise. Nous voulons donc montrer que le monde de l'entreprise, la démarche entrepreneuriale peut être à la portée de tous. Et qu'à partir d'une idée, d'une passion ou des manques qu'ils constatent dans leur environnement, ils peuvent très bien faire cette démarche de création d'entreprise dans leurs recherches professionnelles. »

y.lapinard@agmedias.fr ■



Hier à l'antenne de la CCI de Basse-Terre, une soixantaine de jeunes en formation de BTS a été sensibilisée à l'acte d'entreprendre. (YJ.L)

par Yvor J. Lapinard



Des jeunes sensibilisés à l'entrepreneuriat féminin



Le Lundi 18 Mars 2019

BASSE-TERRE

Des jeunes sensibilisés à l'entrepreneuriat féminin



Afin de transmettre aux jeunes l'envie d'entreprendre, l'association 100 000 entrepreneurs organise des témoignages d'entrepreneurs bénévoles.

L'association 100 000 entrepreneurs et la CCI des Îles de Guadeloupe s'associent pour promouvoir les femmes chefs d'entreprise et donner aux jeunes une image mixte de l'entrepreneuriat et de la réussite professionnelle.

Promouvoir la culture entrepreneuriale au féminin auprès des jeunes hommes et des jeunes filles de 13 à 25 ans, tel est le but que poursuit l'association « 100 000 entrepreneurs ». Elle permet à des chefs d'entreprise de se rendre dans les établissements scolaires pour intervenir de façon individuelle dans une classe ou collectivement dans le cadre de forums d'entrepreneurs. L'association travaille en étroite collaboration avec les enseignants, les chefs d'établissements et l'Éducation nationale, avec laquelle une convention est signée.

La semaine dernière, dans les locaux de son partenaire, la Chambre de commerce et d'industrie des îles de Guadeloupe (CCIIG), à l'antenne de Basse-Terre, une action s'est déroulée au bénéfice d'une soixantaine de jeunes de BTS scolarisés au Pensionnat de Versailles. Ils ont pu échanger avec trois femmes chefs d'entreprise dans des domaines aussi variés que l'alimentation, le transport-remorquage-petite mécanique et l'esthétique.

Faire évoluer les mentalités

Déjà, en début de semaine, c'est à Pointe-à-Pitre qu'une initiative du même genre s'était déroulée. Elle s'inscrivait dans le cadre d'une semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin, lancée en partenariat avec le secrétariat d'État chargé des droits des femmes. « Le mois de mars étant lié aux revendications des femmes », notamment celles de la mixité professionnelle, notre association a souhaité mobiliser les jeunes et les sensibiliser sur les femmes qui entreprennent et qui réussissent, explique Valérie Larifla, déléguée régionale de l'association « 100 000 entrepreneurs ».

Depuis 2013, sur le plan national, plus de 2 500 femmes ont partagé leur expérience dans le cadre de cette opération et ainsi sensibilisé plus de 60 000 jeunes à l'esprit d'entreprendre au féminin. En Guadeloupe, ce ne sont pas moins d'une centaine d'interventions qui sont réalisées chaque année dans les établissements scolaires.

Mais plus que jamais, l'association continue de diffuser l'esprit et la culture d'entreprendre auprès des jeunes, en envoyant des entrepreneurs témoigner dans les collèges, lycées et établissements de l'enseignement supérieur. Pour Mme Larifla, c'est en sensibilisant les jeunes en amont que l'on pourra faire évoluer les mentalités et cesser de véhiculer une image masculine de l'entrepreneuriat.

« Notre volonté de travailler sur l'entrepreneuriat relève du constat que les jeunes n'envisagent pas dans leur orientation professionnelle de créer leur entreprise. Nous voulons donc montrer que le monde de l'entreprise, la démarche entrepreneuriale peut être à la portée de tous. Et qu'à partir d'une idée, d'une passion ou des manques qu'ils constatent dans leur environnement, ils peuvent très bien faire cette démarche de création d'entreprise dans leurs recherches professionnelles. »

Speed-meeting chez BNP Paribas

De la femme qui devait obtenir l'autorisation de son conjoint pour travailler à Christine Lagarde directrice générale du Fonds monétaire international, le statut des femmes a bien évolué. Le XXI^e siècle sera-t-il pour autant le siècle des femmes? Les étudiantes en BTS au lycée Félix-Éboué, à Cayenne, mettent les chances de leur côté: elles ont rencontré des cheffes d'entreprise qui ont partagé leur expérience.

L'association 100 000 Entrepreneurs avait lancé les Semaines de l'entrepreneuriat au féminin, du 4 au 23 mars dans l'Hexagone et Outre-mer. En Guyane, l'association a choisi de participer à cet événement la semaine passée.

Mardi dernier, suite au partenariat établi entre le rectorat de Guyane et BNP Paribas, une trentaine d'élèves a été accueillie durant trois heures à Cayenne par six cheffes d'entreprise clientes de l'établissement bancaire. Le but était de sensibiliser les jeunes filles de...



<https://www.franceguyane.fr/images/2019/03/26/68ae2ef04cbc727bc6142c23ea6c47f8.jpeg>





AIX-LES-BAINS

Lycée Marlioz : esprit d'entreprise et entrepreneuriat chez les 1^{re} STMG3

Les 1^{re} STMG3 du lycée Marlioz ont reçu la visite d'une coach en management d'entreprise, dans le cadre d'une intervention organisée par l'association 100 000 entrepreneurs. Le but, susciter et développer chez les jeunes l'esprit d'entreprise et l'entrepreneuriat.

Cette rencontre leur a permis de découvrir le parcours de cette coach, Angélique Guiland, de son emploi salarié durant 20 ans à la création de

sa propre société de nettoyage, qui compte aujourd'hui 20 salariés.

Durant cet échange, dans le cadre des cours de management, ont été abordées notamment les notions d'objectif stratégique, de décision et de contrôle stratégique. De quoi donner des idées pour la vie future des étudiants.

Un bilan sera ensuite rédigé par les élèves. Les conclusions de cette jour-

née seront utilisées pour illustrer les notions théoriques par les professeurs Nathalie Achat en management et Lucie Riffort en économie et droit. ■



Succès du speed meeting sur la sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin



Le Jeudi 28 Mars 2019

Succès du speed meeting sur la sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin



Le mercredi 27 mars, la CCISM (Chambre consulaire interprofessionnelle de Saint-Martin) accueillait six femmes entrepreneures qui ont rencontré soixante lycéens, dans le cadre de la Semaine de sensibilisation à l'entrepreneuriat féminin, une initiative mise en place par l'association 100 000

entrepreneurs. Une opération de speed meeting qui avait pour objectif de sensibiliser de jeunes lycéens à la réussite au féminin, mais pas que, puisque le public masculin est également concerné.

L'association 100 000 entrepreneurs a pour vocation de sensibiliser les jeunes, qui ont entre treize et vingt-cinq ans, à l'entrepreneuriat en leur faisant rencontrer des chefs d'entreprises qui viennent témoigner de leur parcours et leur donner envie d'être, à leur tour, dans la dynamique entrepreneuriale. L'association 100 000 entrepreneurs existe au niveau hexagonal depuis douze ans, « je suis chargée de la développer depuis deux ans et je suis basée en Guadeloupe », commente Valérie Larifla, déléguée régionale Outre-mer de l'association. En métropole, la Semaine de sensibilisation à l'entrepreneuriat féminin a eu lieu de 13 au 18 mars, mais pour des raisons de calendrier, elle a dû être décalée à Saint-Martin. Sensibiliser un public scolaire, de jeunes lycéens et lycéennes venus du lycée polyvalent des îles du Nord et du lycée Robert Weinum, avec pour finalité l'interaction avec des femmes chef d'entreprises afin qu'elles puissent leur présenter, à travers leurs expériences de vie, leurs parcours professionnels, les spécificités liées à l'entrepreneuriat féminin, mais aussi les difficultés.

« Mais l'ambition, c'est vraiment de leur montrer qu'il est possible d'entreprendre, que c'est même souhaitable, et qu'il y a un ensemble d'outils qui existe à leur disposition », explique Jerry Desbonnes, référent territorial de l'association 100 000 entrepreneurs, et « qu'il y a des personnes qui prennent sur leur temps de travail pour venir échanger avec eux et qui sont à leur disposition pour leur donner des conseils ».

UNE OPÉRATION QUI CONCERNE ÉGALEMENT LES GARÇONS

Si l'association est intervenue à Saint-Martin pour une première action au mois de juin 2018, « nous avons choisi cette thématique de l'entrepreneuriat féminin pour mettre en place de nouvelles actions. Le public que nous touchons est aussi bien masculin que féminin, parce que pour faire avancer la mixité professionnelle, il est important que les garçons soient associés, entendent les messages et voient également des modèles de réussite féminins », assure Valérie Larifla. Six ateliers ont été présentés par les six intervenantes qui tournaient avec les six groupes de dix élèves, pendant environ une demi-heure. Des ateliers très interactifs où les questions étaient très précises, même s'il y avait un intérêt par rapport à des parcours de vie spécifiques, « mais ont s'est rendu compte que les lycéens avaient des interrogations sur des aspects parfois techniques, notamment par rapport à la profession d'avocat, sur le pénal, sur les métiers numériques... », affirme Jerry Desbonnes. Globalement, les intervenantes leur donnaient « des éléments de confiance en eux, de valorisation personnelle, de manière à ce qu'ils arrêtent de se mettre des freins dans la tête et de comprendre qu'il est aussi possible, pour eux, d'entreprendre ».

